

UCL

Université
catholique
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole de communication (COMU)

APOSTILLE THEORIQUE

Civita di Bagnoregio, chronique d'un village qui meurt - série pour un journal
quotidien, article pour un mook et galerie photos

Mémoire réalisé par
Mathilde Delvigne

Promoteur
Gérard Derèze

Année académique 2016-2017
Master en information-communication, finalité Ecole de Journalisme

Remerciements

Merci à Erica sans qui ce projet n'aurait jamais pu voir le jour ;

Merci à Sylvie, ma maman, pour son soutien et sa patience durant ces mois de travail ;

Merci à Andy pour son œil expert et sa disponibilité ;

Merci à mon promoteur Gérard Derèze pour ses précieux conseils et son suivi attentif ;

Merci à Francesco, Rita, Ivana, Rossana, Laura, Luca... et à tous les autres habitants et personnages de Civita, de m'avoir ouvert leur porte et fait découvrir leur trésor ;

Table des matières

I. PRESENTATION DU MEMOIRE-PROJET ET DE SON APOSTILLE.....	5
II. CONNAISSANCE DU SUJET	5
A. HISTOIRE	5
B. GEOGRAPHIE.....	6
C. DEMOGRAPHIE	8
D. TOURISME.....	9
III. POURQUOI CE SUJET ?	11
IV. TRAVAIL DE TERRAIN ET PRISE DE CONTACTS.....	12
V. JUSTIFICATION DU CHOIX DES MEDIAS	15
A. LA PHOTOGRAPHIE.....	15
B. L'ECRITURE	16
C. LE CHOIX DE DIFFERENTS SUPPORTS	17
VI. REALISATION D'UNE DOUBLE PAGE ET D'UNE SERIE DE CINQ ARTICLES POUR UN QUOTIDIEN.....	18
A. DOUBLE PAGE.....	23
B. ARTICLE 1 : LA GEOGRAPHIE.....	24
C. ARTICLE 2 : L'HISTOIRE	26
D. ARTICLE 3 : LE TOURISME	27
E. ARTICLE 4 : LES HABITANTS.....	28
F. ARTICLE 5 : LE TOURISME ASIATIQUE.....	29
VII. REALISATION DE L'ARTICLE POUR UN MOOK	30
A. JUSTIFICATION DE L'ANGLE	31
B. LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE.....	33
C. CHOIX DES PHOTOS	36
a. Pages 1 et 2 (voir annexe pages 1 et 2)	36
b. Pages 3 et 4 (voir annexe page 3 et page 4)	37
c. Page 5 (voir annexe page 5)	37

d. Page 8 (voir annexe page 8)	38
e. Pages 9 et 10 (voir annexe pages 9 et 10)	38
D. ECRITURE : JOURNALISME DE TYPE NARRATIF ET EMPLOI DU « JE » ..	39
VIII. REALISATION D'UNE GALERIE PHOTOS.....	46
A. CHOIX DES PHOTOS	46
B. PHOTOS SERIE 1 (VOIR ANNEXE SERIE 1)	47
C. PHOTOS SERIE 2 (VOIR ANNEXE SERIE 2)	49
D. PHOTOS SERIE 3 (VOIR ANNEXE SERIE 3)	50
E. PHOTOS SERIE 4 (VOIR ANNEXE SERIE 4)	50
IX. ENSEIGNEMENTS.....	51
A. SUR PLACE	51
B. PENDANT LA REALISATION.....	53
X. BIBLIOGRAPHIE.....	57
XI. ANNEXE.....	60

Introduction

J'ai découvert Civita di Bagnoregio durant l'été 2013, presque par hasard. En vadrouille dans le Latium, au centre de l'Italie, une amie italienne « du coin » m'avait prévenue. « *Si tu passes par ici, il faut absolument que je t'emmène quelque part* ». Après une année passée en Italie en 2012, des semaines sur ses routes à sa découverte, j'avais presque fini par avoir la prétention de penser qu'elle ne réussirait plus à me surprendre et m'intriguer. Civita m'a prouvé le contraire.

« *Ça y est, ouvre les yeux* ». Jamais je n'aurais soupçonné l'existence d'un tel endroit en Europe, au 21^{ème} siècle. Et puis les années ont passé. Mes souvenirs de ses ruelles, de « sa vie », de la présence d'éventuels commerces et restaurants n'étaient plus très clairs dans mon esprit. Mais jamais je n'ai oublié la première impression que son panorama m'avait laissée, quand je l'ai découverte pour la première fois depuis le belvédère de Bagnoregio. Jamais oublié, non plus, les questions jusqu'alors sans réponse que Civita avait soulevées en moi.

Des personnes vivent-elles toujours sur ce rocher inaccessible aux voitures, pris d'assaut par les touristes en été ? Si oui, qui sont-ils ? Depuis quand a-t-elle pris des allures de ville musée, avec ses boutiques touristiques et son billet d'entrée ? Comment, pourquoi Civita di Bagnoregio est-elle connue sous le sinistre nom de « *città che muore* », « ville qui meurt » ? Autant de questions sans réponse, latentes dans un coin de ma tête, sans plus avoir l'occasion de les creuser.

Ce travail de fin d'études de master en journalisme à l'Ecole de Journalisme de Louvain m'a permis de rouvrir cette « boîte » et de l'explorer sous tous ses angles. Au fil des mois, de mes recherches, de mes deux séjours à Civita di Bagnoregio, les richesses de ce village, la quantité d'informations, d'enseignements sur ce qui s'y passe, mais également sur les évolutions du monde et du tourisme en général ont guidé et orienté mes choix.

Loin des sites visités chaque année par des millions de touristes, des incontournables du *bel paese*, il existe une Italie cachée, avec ses trésors inconnus, parfois abandonnés. Civita fait partie de ces centaines de témoins uniques de l'histoire du pays, de son patrimoine architectural et culturel. Mes différentes productions s'inscrivent pleinement dans mon ambition future de faire découvrir ces bouts de *l'autre Italie*, loin des traditionnelles gondoles, tour de Pise et Colysée, et tout aussi précieux.

I. Présentation du mémoire-projet et de son apostille

Pour exploiter au mieux le potentiel des informations tirées de ma découverte et de mon expérience à Civita di Bagnoregio, j'ai choisi de marier la photo et l'écriture sous trois différentes approches : une série de cinq articles introduits par une double page pour un journal quotidien, un article au type de journalisme narratif destiné à un *mook*¹, et enfin une galerie photos.

L'apostille présente a pour objectif de développer mon parcours de production, justifier mes choix tant au niveau du fond que de la forme, pour finir en détaillant les enseignements tirés et difficultés rencontrées tout au long de mon travail.

II. Connaissance du sujet

Civita di Bagnoregio est située dans la province de Viterbo, région du Latium, à la frontière de la Toscane et de l'Ombrie. Le village dépend de la commune de Bagnoregio peuplée de près de 3700 habitants.

A. Histoire

L'origine de ce village remonte à la civilisation étrusque il y a 2500 ans, voire à l'époque villanovienne (9^e-8^e avant JC). A l'époque déjà, ses habitants entreprirent des travaux pour protéger Civita de l'érosion en construisant des canalisations, dont les traces sont encore visibles dans la roche. L'exploitation agricole et la déforestation sur ses parois la fragilisèrent davantage encore en la privant des arbres et de leurs racines. Au fil des siècles, des quartiers entiers ont été véritablement grignotés, isolant le noyau le plus antique de la ville, ce qu'il reste de Civita. Du 15^{ème} siècle à ce jour, près de 134 glissements de terrain ont été décrits avec détails dans des manuscrits, chroniques et documents divers.

¹ Contraction de magazine et book.

A cela s'ajoute un événement particulièrement destructeur pour la ville : le tremblement de terre de 1695 avec pour conséquence la réduction considérable de sa superficie. Face à ces événements, les édifices publics, cathédrales, couvents furent transférés au fil des années dans la plus sûre Bagnoregio.

En 1819, constatant l'inutilité des mesures prises par les autorités (interdiction de déforestation, de pâturage des bêtes autour de la roche, d'extraire de l'argile pour la céramique,...), celles-ci décidèrent à nouveau d'évacuer les habitants de Civita vers Bagnoregio. Beaucoup s'y opposèrent et ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1922, face aux conditions de vie toujours plus difficiles et suite à un nouvel arrêté de la commune, qu'une part importante des habitants quitta définitivement Civita. D'autres refusèrent, trop attachés à leur village et dépendants des terres cultivées aux alentours, la grande majorité étant des paysans.

Le village resta totalement inconnu jusqu'en 1951, date à laquelle il sortit de l'ombre grâce à l'écrivain, religieux, philosophe et théologien Bonaventura Tecchi, le premier à surnommer Civita di Bagnoregio la « città che muore », la « ville qui meurt ».

Toujours afin de freiner l'érosion, des tentatives de reboisement furent effectuées à plusieurs reprises, ou encore la construction de murailles et palissades. Entre 1959 et 1961 fut essayée pour la première fois une technique inédite : envoyer un courant électrique dans les couches argileuses pour en transformer la structure chimico-physique. Une fois de plus, les résultats furent peu concluants. Glissements de terrains, alluvions et tremblements de terre continuèrent à dégrader la roche.²

B. Géographie

Le village est perché à une altitude de 443 mètres au-dessus de la mer, entre deux vallées au fond desquelles coulent deux ruisseaux : le Rio Chiaro au nord-est et le Rio Torbido au sud. Civita di Bagnoregio se situe dans le site

² Giuseppe MEDORI (1982), *Civita di Bagnoregio*, Ceccarelli, 89 p.

géographique caractéristique, unique en Italie, la « Vallée des Calanques ».

Le « col » sur lequel repose le village est une couche de 60 mètres formée depuis 700 000 à 125 000 ans suite à une éruption volcanique. Cette même couche repose sur un socle instable composé d'argile et de sable dont l'origine est quant à elle estimée à près d'un million d'années. L'argile tapissant le fond de la vallée est soumise à une érosion continue due à l'écoulement des deux ruisseaux et de la pluie sur les faces supérieures qui, se désagrègent, dégringolent, laissant à découvert de nouveaux pans argileux sur les parois, et le phénomène d'érosion recommence.

Le musée géologique et des glissements de terrain de Civita di Bagnoregio, situé sur la place du village, créé en 2012 en collaboration avec l'administration communale, travaille depuis lors à la mise en place d'un contrôle permanent du territoire et au « *plan de sauvegarde de Civita di Bagnoregio* ». Leur principal souci est la prévention de l'extension et de l'aggravation de l'instabilité de la roche sur laquelle repose Civita, en ne travaillant plus seulement dans l'urgence et uniquement sur des zones délimitées de la roche.³

Le staff du musée, composé de trois géologues et un professeur, étudie quotidiennement le terrain et tente de sensibiliser les habitants, touristes et autorités locales, régionales et nationales pour récolter les fonds nécessaires à la recherche sur le territoire de « la vallée des calanques » et, *in fine*, « sauver Civita ». ⁴ Avant 2012, année de la création de ce staff, aucun travail de fond sur la géologie de Civita n'avait encore été réalisé. Un véritable travail de monitoring devrait pour la première fois démarrer dans le courant de cette année avec trois projets prévus sur une durée de vingt ans :

³ Musée « museo geografico e delle frane » de Civita di Bagnoregio

⁴ Entretien avec Luca COSTANTINI, géologue et membre du staff du « museo geologico e delle frane » de Civita di Banoregio, réalisé le 19 janvier 2017.

1. L'utilisation de fibres optiques pour renforcer les parties les plus à risque,
2. L'installation sur le pont d'une machine destinée à calculer au millimètre près les mouvements de la roche,
3. L'utilisation de photos satellites afin de les comparer aux photos des vingt dernières années pour contrôler l'évolution de l'érosion.

Selon les géologues étudiant le cas de Civita, ces travaux ne permettront pas de stopper l'érosion mais seulement de la retarder.

C. Démographie

La presse quotidienne italienne avançait le chiffre de dix, sept ou encore cinq habitants. Mes recherches et mes deux séjours sur place m'ont permis de découvrir que ces chiffres ne correspondaient pas à la réalité. J'ai pu constater que seuls trois habitants vivent à Civita tous les jours de l'année : Tony, Rossana la doyenne du village, et son époux. Rossana et son époux sont nés et ont toujours vécu à Civita, et Tony est d'origine américaine. En élargissant les critères, c'est-à-dire en comptant les habitants séjournant la majeure partie de l'année à Civita, on arrive au maigre chiffre de cinq : deux couples – Rossana et son époux, Ivana et son époux -, et Tony. Ivana est née à Civita et y tient à magasin, en dessous de la maison où elle a grandi. Elle habite à Bagnoregio, mais occupe sa maison de Civita dès le retour des beaux jours.

Bien qu'il n'y ait que trois habitants à y vivre en permanence, toutes les maisons de Civita - une cinquantaine - sont restaurées et habitables. D'autres personnes ont donc bien une seconde résidence, des noms importants de la culture, du spectacle ou encore des professeurs reconnus en Italie, mais ne s'y rendent que les week-ends ou durant la saison touristique, ce qui explique pourquoi en haute saison les maisons du village ne sont pas abandonnées, bien au contraire.

La population a commencé à décroître suite à la construction par la commune de « case popolare », « maisons populaires », à Bagnoregio. De nombreuses familles s’y sont installées, en gardant cependant leur maison comme seconde résidence à Civita.

Etant donné les difficultés d’accès à Civita, l’absence de magasins alimentaires, de médecins et autres, il est de bon ton de dire que les trois résidents à l’année seront les derniers que connaîtra le village.

D. Tourisme

Un pont étroit de 300 mètres relie Civita au parking auquel ont accès seuls les habitants et les commerçants du village. Depuis juin 2013, l’accès à ce pont, et donc à l’entrée au village, est payante au prix d’un ticket de 1,5 euros, de 8h à 20h tous les jours de l’année. L’entrée est gratuite pour les jeunes de moins de quatorze ans et les personnes à mobilité réduite notamment.

En février 2017, la billetterie, en partie gérée par un organisme privé sélectionné tous les trois ans suite à un appel d’offre, a atteint le million de tickets vendus depuis la mise en place du billet d’entrée. 640 000 ont été vendus rien qu’en 2016, soit plus de quinze fois plus qu’en 2012, où le nombre d’entrées était estimé à 42 000. D’après les chiffres du ministère des biens culturels publiés en janvier, Civita fait le triple de la somme des cinq premiers sites touristiques de la province de Viterbo. Durant le week-end de Pâques 2016, Civita a accueilli près de 22 000 touristes en trois jours, battant son propre record⁵.

Le maire de la commune de Bagnoregio, Francesco Bigiotti, est conscient de la pression d’un tel tourisme de masse sur un territoire si fragile et planche sur des solutions pour mieux répartir le tourisme, comme par exemple instaurer un jour par semaine gratuit et éviter l’effet « touch and go »

⁵ Roberto POMI, « *Civita da record* », dans VITERBO NEWS, [En ligne], http://www.viterbonews24.it/news/civita-di-bagnoregio-da-record_61589.html, (page consultée le 25 février 2017).

qui n'apporte que peu de richesses au territoire. Le village, candidat pour intégrer la liste des patrimoines mondiaux de l'UNESCO et considéré comme faisant partie des « plus beaux villages d'Italie », risque pourtant de voir le nombre de touristes augmenter toujours plus. Des touristes encore majoritairement italiens, suivis par les asiatiques.

Américains et européens sont également toujours plus nombreux, mais très majoritairement durant la période estivale, contrairement aux touristes asiatiques qui, eux, visitent le village toute l'année. Pour l'année 2016, les autorités estiment le nombre de touristes asiatiques à 150 000, chiffre qui lui aussi ne cesse de croître. Les premiers à venir étaient les japonais, suivis des coréens. Aujourd'hui, les chinois sont de plus en plus nombreux. Il est difficile de déterminer une raison bien claire pour cet engouement. Pour ce qui est des touristes japonais, le maire de Bagnoregio l'identifie à la victoire de l'Oscar de la cinématographie au Japon gagné par Miyazaki grâce à son film d'animation « la città incantata », dont le décor est inspiré de Civita di Bagnoregio, la transformant en véritable lieu de culte pour ces derniers. Les photos et portraits pris à Civita se seraient alors diffusés sur la toile, attirant les touristes coréens, et tout dernièrement les chinois.⁶

Les autorités communales, les commerçants et le staff du musée sont unanimes sur les conséquences et le manque à gagner du tourisme « touch and go ».

Dans la majorité des cas, les touristes asiatiques arrivent en groupes dans le cadre de tours organisés à Civita di Bagnoregio. Déposés en bus au belvédère, ils doivent ensuite redescendre vers l'accès au pont et le chalet où sont vendus les tickets d'entrée. Ils peuvent alors franchir le pont de 300 mètres de long et entrer dans Civita. Le temps de parcours de cet aller-retour parking – Civita écoulé, ils disposent d'à peine une heure, parfois pas plus de trente minutes, pour la visite. C'est la raison pour laquelle la question d'un

⁶ Entretien avec Francesco BIGIOTTI, maire de Bagnoregio, réalisé le 18 janvier 2017.

tourisme « lent », qui puisse également profiter aux villages et sites aux alentours présentant un intérêt touristique est devenue une préoccupation primordiale pour la commune et la région.

III. Pourquoi ce sujet ?

Je n'ai pas eu recours à la recherche dans des quotidiens, magazines d'actualité, journaux spécialisés, par la télévision ou autres pour trouver mon sujet. J'ai puisé mon idée de ma propre expérience. Tout est parti du souvenir et du sentiment de stupéfaction que m'avait laissé Civita di Bagnoregio lors d'un voyage durant l'été 2015. J'avais le souvenir non seulement de la beauté du site, mais aussi d'un village particulier pour sa géographie, sa superficie si réduite ou encore son long pont piétonnier, unique moyen d'y accéder. Le village avait soulevé en moi beaucoup de questions, comme cela doit être le cas pour de nombreux touristes, internautes, lecteurs face à la vue, l'image de ce lieu : combien d'habitants y vivent ? Quelles sont les contraintes, au 21^{ème} siècle, de vivre dans un tel site ? Risque-t-il réellement de disparaître un jour ? Je n'avais cependant ni remarqué l'engouement touristique ni le souvenir des nombreux restaurants et commerces à visée touristique.

A partir de ce souvenir et de mon souhait de traiter un sujet concernant l'Italie, pays qui me passionne tant par sa culture, son patrimoine que son actualité, j'ai entrepris de premières recherches sur le village qui ont confirmé l'intérêt journalistique du lieu et m'ont fait découvrir son boom touristique spectaculaire en Italie, mais aussi en Europe.

J'ai également pu constater l'absence totale de travail journalistique de fond sur Civita di Bagnoregio. Je n'ai pour l'heure trouvé aucun travail documentaire ou long reportage réalisés sur la ville, ni en français, ni en italien. Si de nombreux articles, très majoritairement en italien, dans une moindre mesure en anglais et très peu en français, parlent du village, ils se cantonnent sur l'affluence touristique en ce qui concerne les journaux italiens, et ont une visée touristique pour ce qui est de la presse francophone et anglophone. Les vidéos disponibles ont également une portée majoritairement touristique, mettant plutôt en avant la beauté du village. Je

me suis donc lancée non pas en « terre inconnue », mais en terre « assez superficiellement traitée ». Une opportunité non négligeable de donner un caractère « exclusif » à mes trois productions, sans craindre de doublons.

IV. Travail de terrain et prise de contacts

Mon travail sur le terrain, des premières observations aux derniers clichés et interviews réalisés, s'est étalé sur onze jours répartis en deux séjours. Je m'y suis rendue en décembre et à la mi-janvier. Mon premier séjour de trois jours à Civita m'a permis principalement de me faire connaître et de rencontrer les personnes. Le but était de les rassurer quant à ma démarche de travail afin d'éviter d'être perçue comme une journaliste en quête d'un petit reportage bouclé en une journée.

Ce travail de préparation a également servi à rassembler de la documentation et des contacts afin de prévoir les entretiens lors de mon deuxième séjour. En prenant les contacts sur place, j'ai constaté combien la technique des contacts « par la bande du billard » ou comment « *un premier contact en amène un autre qui, lui-même, en appellera un troisième* »⁷ se révélait efficace.

Si mon idée de départ, avant de me rendre une seconde fois sur le terrain, était de retourner à Civita di Bagnoregio lors de la saison touristique estivale mainte fois qualifiée par mes interlocuteurs de « folle » de par l'affluence de touristes, mes nouveaux choix de production et d'angles développés plus loin ont rendu cette nécessité caduque. En effet, ce que je veux montrer de Civita, est sa « face d'hiver », lorsqu'elle est peu fréquentée, telle une ville musée, quand la cinquantaine de maisons sont pour la plupart vides, c'est à dire en hiver, en semaine, pendant la période creuse.

De plus, ce qui m'a le plus marquée, est le constat de la présence de touristes asiatiques tous les jours de mon séjour, de dix jours « seulement »,

⁷Benoît GREVISSE (2008), *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Bruxelles, De Boeck Coll. « Info-Com », p., 154.

certes, mais effectué pendant la période la plus « morte » pour le tourisme. Je n'ai par ailleurs jamais entendu parler français ou encore allemand, très peu anglais. Par ailleurs, j'ai conscience que la présence massive de touristes européens et étrangers dans des villages durant la période estivale n'a rien d'exceptionnel en Italie.

Les caractéristiques géologiques, géographiques, l'envahissement touristique, en particulier asiatique, les contraintes de vie, le vécu des habitants sont rapidement devenus les piliers de mes productions. Réaliser de nouveaux clichés du visage de la « Civita d'été » s'écartait donc de ce que je voulais traiter. Bien sûr, cela n'exclut en aucun cas d'aborder ce dernier point dans mes productions.

Mon choix du type de journalisme dit « narratif » pour mon article de mook nécessitait obligatoirement de prendre le temps. Dans une optique de journalisme narratif, l'empathie avec les personnages se construit particulièrement sur une conception de temps, contrairement à la pratique journalistique plus courante du temps bref, pouvant conduire à des dérapages incapables de rendre compte de manière efficiente de la complexité du monde que l'on souhaite faire passer au lecteur.

Le temps passé à observer, à récolter les informations, à être attentif aux détails, non pas pendant un mais plusieurs jours, voire semaines, conditionne la légitimité du travail rendu.⁸

Plusieurs journées donc étaient indispensables pour voir de mes propres yeux et confirmer ou infirmer ce que j'avais lu sur Civita, en particulier concernant l'importance du tourisme dans le village.

Ces observations et réflexions ont guidé et modifié mon travail lors de mon deuxième séjour, plus long, et entièrement dédié aux interviews et au travail photographique. Si la distance géographique et les contraintes économiques et de temps ne m'ont pas permis de m'immerger pendant des semaines voire des mois, le travail effectué est loin de reposer sur des

⁸ Ibidem, p. 219.

rencontres brèves de témoins et acteurs de la vie du village et d'une rapide perception de l'atmosphère du lieu. Impossible autrement de pouvoir prétendre à un journalisme de qualité, d'autant plus s'il entre dans le type narratif. Selon Benoît Grevisse, « *dans une démarche de journalisme narratif, ce n'est pas le journaliste qui impose son rythme. Il se plie à celui de ses acteurs. Il leur donne un « break », si nécessaire* ⁹ ». Malgré le temps à disposition, il me faut toutefois reconnaître qu'il n'a pas été facile d'obtenir un entretien avec les habitants. Certains ont refusé, d'autres ont reporté deux, trois fois parfois, pour finalement accepter de se livrer.

J'ai ainsi réalisé l'importance non seulement du temps à consacrer, mais aussi du travail de terrain pour concrétiser les prises de contacts. Dans mon projet, vu l'âge des résidents et le peu d'informations documentaires sur le sujet, le résultat des recherches sur le terrain s'est avéré sans aucun doute plus pertinent que celui qui aurait été obtenu en Belgique. Je n'aurais en aucun cas pu recueillir la plupart des témoignages et informations autrement qu'en me rendant sur place, et cela plutôt deux fois qu'une, certaines personnes étant absentes ou indisponibles au premier ou second séjour.

Pour diversifier mes sources orales autant que possible, étant donné les contraintes de temps et de disponibilité, j'ai profité de chaque occasion qui m'était offerte. Du chauffeur de bus de Bagnoregio, à « Madame pipi », en passant par un vendeur de céramiques, toute personne susceptible de m'apporter un témoignage était pertinente à écouter. En comparaison à la quantité d'informations et de témoignages récoltés, leur restitution concrètement utilisée dans mon texte par des citations ou des données factuelles est parfois infime, mais reste indispensable pour le recoupage des sources et *in fine* la crédibilité du travail.

Les personnes clés à rencontrer restaient cependant les habitants, le maire de Bagnoregio, un géologue du staff du *musée géologique et des glissements de terrain* de Civita ou encore les personnes chargées de la vente

⁹ Ibidem.

des tickets, dont j'ai intégralement enregistré l'ensemble des interviews à l'aide de mon smartphone afin d'éviter de déformer leurs propos.

En résumé, le travail de documentation et de terrain, la prise de contacts au préalable et surtout pendant la durée de mon premier séjour sur place pour choisir les personnages, lieux et actions à photographier étaient indispensables. Comme l'écrit Yann Morvan dans son livre « Photojournalisme », pour « *permettre d'établir un « plan de charge » et une gestion rigoureuse des différentes « scènes », nécessaires au bon déroulement du travail (...) on créera donc une hiérarchie des rôles en fonction d'un nombre d'images attribuées à un ou plusieurs personnages, fournissant ainsi des premiers, des seconds rôles et des figurants à l'histoire. (...) Chaque image doit être informative et faire sens dans le contexte de l'histoire qu'on souhaite raconter. Une « bonne » histoire dépend d'abord d'un sujet bien choisi. Il faut se mettre alors dans la peau d'un réalisateur de cinéma documentaire déchiffrant le script des notes et des informations que l'enquête a fourni, tout en gardant la part d'improvisation et la spontanéité que réclame la photographie.* »¹⁰ C'est ainsi que j'ai réfléchi et réalisé les clichés de mes différentes séries de photos destinées à illustrer mes propos, dont la démarche est expliquée plus loin dans cette apostille.

V. Justification du choix des médias

A. La photographie

Avant de me rendre une première fois sur les lieux, mon premier choix de support se portait sur la vidéo. J'ai cependant rapidement changé d'avis, dès les premiers clichés, en comprenant le potentiel de la photo et particulièrement celui de la série. L'esthétique exceptionnelle du lieu, les couleurs, l'ambiance que Civita di Bagnoregio laisse transparaître sont selon

¹⁰ Yann MORVAN, Op. cit., p. 166.

moi accrues et d'autant plus perceptibles par le support photo. Dans cet endroit semblant sortir tout droit d'un autre monde, la lenteur de la photo permet d'admirer et de s'imprégner de la poésie du lieu.

Je me retrouve dans le témoignage de Cédric Faimali, co-auteur du webdocumentaire « Sarcelles », lorsqu'il justifie son utilisation de la photo. « *Je pense que les gens restent plus longtemps à regarder une photo qu'une vidéo. En fait une photo on peut la regarder pendant cinq minutes, voire plus, et toujours découvrir un petit détail en plus, une émission, un arrière-plan. La vidéo, on ne s'arrête pas autant qu'avec une image fixe* »¹¹.

J'ai conscience que la photo documentaire, genre privilégié pour mon article de mook et la galerie photos, ne présente pas les mêmes caractéristiques et exigences que la photo de presse d'actualité qui favorise les clichés humanisés en mettant les personnes en situation et en préférant le traditionnel et un cadrage parfait. Cependant, même dans ce cas « *l'art contemporain s'est depuis longtemps affranchi de l'académisme. A observer certains clichés de presse, on peut se demander pourquoi on semble parfois s'astreindre à cadrer son sujet en plein milieu de la photo. Décadrer, chercher des angles inattendus, c'est aussi une manière de raconter* »¹². J'ai fait le choix de privilégier cette évolution de la photo de presse dans mes articles de presse destinés à un quotidien.

B. L'écriture

Pour mon travail, la série de cinq articles introduits par une double page pour un quotidien et l'article de mook principalement, j'ai tenu à combiner le code¹³ de l'écriture et celui de la photo pour transmettre mes messages.

¹¹ Cédric MAL, Sarcellopolis - carnet de production #3 : Entretien avec le photographe Cédric Faimali. Youtube. 1/10/2015, (consulté le 22/02/2017). 1 vidéo, 4 min.

¹² Benoît GREVISSE, Op. cit., p. 77.

¹³ « *Système de signaux – ou de signes ou symboles – qui, par convention préalable, est destiné à représenter et à transmettre l'information entre la*

« *Le code scripto-visuel est nettement plus fréquent (que le seul code écrit) dans le domaine de la presse. L'image peut illustrer l'information, la compléter, mais aussi être la source première accompagnée d'un texte ou d'une simple légende* ¹⁴ ».

Dans le cas de la double page et de la série d'articles pour un quotidien, l'image vient illustrer l'information donnée par le texte. Pour le mook, bien que la frontière soit moins hermétique, elle vient également compléter l'information. Pour la galerie photos en revanche, la photo est clairement la source première, sans légende.

C. Le choix de différents supports

Le choix du canal, du support n'est pas anodin pour faire passer le message. « *Le support, le canal ne sont pas de purs opérateurs techniques, ils conditionnent également la transmission et la réception du message.* ¹⁵ » Un texte électronique que le lecteur lira sur son ordinateur ne conditionne pas la transmission et réception du message par le destinataire de la même façon que celui écrit sur un journal quotidien ou un mook. La mise en page, le jeu des caractères, de la composition des textes et images de la presse écrite façonnent différemment le message que ceux d'un site internet. C'est pourquoi j'ai fait le choix de trois supports différents, développés ci-dessous.

source – ou émetteur des signaux et le point de destination – ou récepteur. (Dubois, 1973 : 92) » (cité par LITS, p. 44).

¹⁴ Marc LITS, Op. cit., p. 44.

¹⁵ Ibidem. p. 45.

VI. Réalisation d'une double page et d'une série de cinq articles pour un quotidien

Le support du journal quotidien, grâce à son format permettant de jongler avec les images, titres et corps de caractères, offre un parcours de lecture qui se prête à l'information que j'ai voulu faire passer. Etant donné la quantité d'informations recueillies sur place et les particularités locales tant historiques, géographiques, démographiques que touristiques, le concept de série d'articles plutôt que le « bourrage » d'informations serrées dans une double page nous a, à mon promoteur Gérard Derèze et moi-même, semblé plus pertinent.

La série de ma production est destinée à être publiée en hiver, durant une semaine de congé, période plus creuse pour l'information dans les rédactions et laissant de surcroît plus de place aux reportages et articles plus intemporels. En hiver et non été car je me suis rendue sur place durant les mois de décembre et janvier, et que les reportages reflètent donc la vie à Civita durant cette période creuse.

Pour développer les différents angles sur Civita, j'ai opté pour la formule « un jour, un papier, un angle ». J'ai imaginé faire découvrir au lecteur, du mardi au samedi, Civita di Bagnoregio, le plus emblématique des villages « fantômes » parmi les près de 2000 dénombrés en Italie, 6000 en comptant les hameaux d'alpages abandonnés. La double page est quant à elle destinée à être publiée le lundi pour introduire cette série.

Mon projet de départ était d'imaginer une série d'une durée de quatre semaines sur quatre villages fantômes d'Italie. Après réflexion et consultation de différentes séries réalisées par les quotidiens comme ceux cités ci-dessus, cela m'a semblé trop long, et susceptible de lasser le lecteur. De plus, Civita di Bagnoregio est sans doute le village le plus pertinent à découvrir en profondeur et offrant le plus de potentiel d'angles, se prêtant donc le mieux à la série. Ne m'étant pas rendue dans les trois autres villages donnés en

exemple dans la double page, je ne peux pas assurer la pertinence de s'« arrêter » cinq jours sur ces derniers.

Le journal auquel la série est destinée est un quotidien d'informations générales tels que *Le Soir* ou *La libre Belgique*. En termes de construction, je me suis plus particulièrement inspirée de la série « L'Europe en train », réalisée par le quotidien *Le Soir* durant l'été 2016. Pendant dix jours, deux journalistes ont rapporté leur périple dans les pages « La Société » du journal, à raison d'une page par jour. Si le fond est différent, mes reportages consistant en un village présenté en cinq « chapitres » durant cinq jours, la forme en revanche est similaire.

Dans chacun d'eux, il y a un titre, un sous-titre, une photo principale, différentes entrées, une photo accompagnée d'une légende ou d'un court texte explicatif, une carte. Le découpage graphique similaire tout au long de la série.

Dans chacun des cinq articles, il était nécessaire de rappeler le contexte global de la série. Une bande verticale à gauche de la page en rappelle les grandes lignes en moins de mille caractères, afin de ne pas perdre le lecteur « d'un jour », qui n'aurait pas eu l'occasion de découvrir le sujet de cette dernière. De plus, une carte de petite taille créée avec le logiciel « MyMaps » de Google rappelle la position géographique du village. Ce logiciel m'était familier, l'ayant déjà utilisé pour un article publié lors de mon stage à la rédaction du journal *Le Soir* en août 2016.

Chaque jour, un sous-titre rappelle également le nom du village suivi d'une phrase le caractérisant et d'un chiffre sur cinq pour donner la progression des « chapitres » de la série sur le village. J'ai choisi pour la série sur Civita « Civita di Bagnoregio : chronique d'un village qui meurt ». Ce sous-titre se rapproche volontairement du style littéraire, rappelant l'idée d'une série d'articles développés tels les chapitres d'un livre sur la vie de Civita. Il évoque d'ailleurs volontairement le titre du livre « Chronique d'une mort annoncée » de l'auteur Gabriel Garcia Marquez.

Afin d'alléger la longueur du texte, de permettre au lecteur de « voyager » sur la page et de se focaliser sur un ou deux aspects en particulier, j'ai veillé à soigner le travail de découpage en utilisant des encarts et en intégrant un voire deux encadrés traitant un angle spécifique de l'angle général¹⁶. Pour les mettre en évidence et clairement les différencier du texte général, le fond de texte est de couleur, tout comme lorsque les textes développent une ou deux photos en particulier.

Si je conçois bien l'enrichissement que peut apporter une infographie et son utilisation courante dans les pages des quotidiens, j'ai néanmoins choisi de ne pas y avoir recours pour ma série d'articles. L'infographie aurait notamment permis de visualiser grâce à un graphique l'augmentation du nombre de touristes ces dernières années. Le maire de Bagnoregio n'avait cependant pas de chiffres précis sur la fréquentation de touristes à Civita di Bagnoregio avant 2013, année d'introduction du billet payant. Aussi, je n'aurais pas pu représenter la répartition des touristes en fonction de la nationalité. Le maire, tout comme l'entreprise gérant les entrées à Civita di Bagnoregio, ne disposent que d'estimations très vagues.

Quoi qu'il en soit, hormis la carte pour permettre au lecteur de situer le village, j'ai choisi d'utiliser comme unique canal d'information le « traditionnel » couple photo-texte.

J'ai choisi d'approcher avec mes moyens l'édition d'un journal tel que *Le Soir*, en utilisant le logiciel InDesign, sachant bien que ces articles pourraient être publiés différemment en fonction des règles d'édition strictes et variant selon les rédactions. Pour me rapprocher de l'édition du journal, j'ai choisi les mêmes polices et tailles de caractères. Concernant le format, pour me rapprocher au mieux de celui du *Soir*, soit le format Berlinois (470x320 mm), j'ai imprimé mes articles au format Tabloïd ou A3 (410 x 290 mm), format utilisé notamment par le journal français *Libération*. Mon travail n'étant pas destiné à être publié, restant dans le domaine purement académique, je me suis permise de présenter le contenu sous une forme approchant les visuels

¹⁶ Benoît GREVISSE, Op. cit., p. 91.

du journal *Le Soir*. En effet, toute imitation de la charte graphique du journal à des fins de publication est rigoureusement interdite.

Série : Civita di Bagnoregio, chronique d'un village qui meurt

Les cinq angles de la série sur Civita di Bagnoregio sont successivement sa géographie et géologie, son histoire, le tourisme, la vie à Civita et de ses habitants, le tourisme asiatique.

Concernant le choix de la chronologie des articles, si la logique aurait probablement privilégié de commencer par l'histoire de Civita, ses caractéristiques géologiques et géographiques m'ont apparues nécessaires à décrire en premier lieu. En effet, ces dernières ont conditionné et conditionnent toujours tant l'histoire du village que les thèmes des trois chapitres suivants. L'ordre consécutif enchaine naturellement sur la découverte de son histoire, suivie par celle de « sa vie » d'aujourd'hui, tournant essentiellement autour du boom touristique. Le troisième article présente ses habitants et le dernier enfin, la particularité de l'engouement des touristes asiatiques pour Civita. C'est par cet angle que j'ai choisi de finir la série car avant de pouvoir aborder cette particularité, il m'a semblé nécessaire de présenter l'engouement touristique en général que connaît Civita di Bagnoregio et ses habitants avant de pouvoir comprendre pourquoi ce tourisme particulier impacte la vie des habitants.

Style d'écriture

Série de six reportages sur « Les oubliés de la campagne présidentielle » par *Le Figaro*, sur l'intégration d'un réfugié syrien par *La Libre*, du journal *L'Avenir* sur « les élections françaises à nos frontières »,... intégrer des séries dans leurs pages est un moyen pour la presse quotidienne de porter un regard plus lent et plus profond sur un sujet pas forcément en lien direct avec l'actualité.

Elles permettent aussi le recours à une écriture de reportage, laissant plus de place à la subjectivité du journaliste et à l'ambiance. Dans la série « Les oubliés de la campagne », l'écriture mais aussi les caractéristiques des

photos (non cadrées, déshumanisées, utilisation du flou) témoignent de l'espace de liberté accordé dans le contexte de la série.

Si les genres d'écriture de mes articles varient en fonction des angles, je n'ai pas voulu, hormis dans certains encadrés, rester strictement cadenassée à l'informatif, pour ne pas « *traiter toutes les informations sur le ton d'un compte rendu informel et déverser ce magma sur les pieds du lecteur, comme on se défait d'une brouette de mortier* »¹⁷.

Dans cette série, comme dans l'ensemble de mes productions, mon journalisme entre pleinement dans la catégorie du journalisme de terrain. J'ai voulu, quand l'angle le permettait, faire ressentir à mon lecteur l'expérience à Civita, les jours passés à côtoyer ses personnages, sa vie de tous les jours. Nul doute que cela a été plus particulièrement possible dans les trois derniers articles : le tourisme, les habitants et le tourisme asiatique. Ces trois angles m'ont permis de rapprocher le genre d'écriture journalistique à celui du récit, un journalisme qui « *raconte, décrit un événement, une situation, un personnage... Sa subjectivité est un atout. Il (le journaliste) déploie dans ce type d'article ses talents d'écriture* »¹⁸ (...). Tout l'enjeu pour moi était bien celui-là : raconter, décrire au lecteur, avec le filtre indissociable de ma perception et de mes impressions, la Civita que j'ai découverte lors de mes deux séjours, en racontant pourquoi elle porte le surnom de « *città che muore* », son histoire, ses personnages, le boom touristique et particulièrement celui des touristes asiatiques. Les articles faisant partie du contexte particulier de la série, j'ai voulu m'accorder un espace de liberté sans jamais toutefois verser dans le pur journalisme narratif. Tout au long de la construction, tant de la forme que du fond, j'ai veillé à garder en tête les attentes du lecteur auquel le journal s'adresse, c'est-à-dire de type quotidien.

¹⁷ Ibidem., p. 102.

¹⁸ Ibidem., p. 103.

Choix des photos

Les photos ont été choisies pour directement appuyer mon récit, en illustrer le contenu, et sont nécessairement accompagnées d'une légende ou d'un texte les expliquant.

Le projet de série photographique pour un quotidien n'étant pas parfaitement clair et défini dans mon esprit lors de mon séjour sur place, j'ai conscience que toutes n'illustrent pas au mieux mes propos et ne sont pas toutes optimales, ou du moins pas comme je l'aurais souhaité. Le point faible est sans doute l'absence de portraits de villageois. Je n'ai pas osé ni voulu insister suite à leur refus.

Enfin, compte tenu de mon expérience limitée en matière de photographie avec un appareil reflex, des problèmes techniques et de bonne utilisation de ce dernier apparaissent, notamment au niveau de la luminosité.

A. Double page

Texte

Les deux premières pages sont consacrées à la présentation de la série. Le texte principal justifie l'intérêt de se pencher sur un de ces villages fantômes en Italie, développant les caractéristiques et causes principales de ce phénomène qui y est particulièrement répandu.

Un encart permet d'insister à quel point le phénomène des villages fantômes est important en Italie mais pas seulement. Je pointe également la présence ou plutôt la quasi absence de ce phénomène en Belgique. Le but est de donner un ancrage « local » à mon article.

La page de droite est consacrée à la présentation de quatre villages, dont celui de Civita di Bagnoregio, afin d'attirer et « titiller » la curiosité du lecteur. N'ayant pas pu me rendre sur place non seulement pour prendre les photos, mais aussi découvrir moi-même les trois autres « villages fantômes » et de ceux qui les font vivre, les brefs textes d'introduction sont eux aussi

certainement différents de ce qu'ils auraient dû être en réalité. Je n'ai pu me baser que sur mes recherches internet grâce à de nombreuses sources, articles de journaux, pour recouper mes informations et m'assurer autant que possible de leur fiabilité.

La carte de fond en grand format a été réalisée par une connaissance sur le logiciel Adobe Illustrator.

Photos (voir annexe double page)

La photo illustrant le texte principal est une photo de Civita prise depuis le belvédère de Bagnoregio. L'angle permet de visualiser ses particularités esthétiques et géographiques. J'ai naturellement choisi une photo de Civita di Bagnoregio, ce dernier étant le village que le lecteur découvrira dans la série.

A la différence des deux photos de Civita di Bagnoregio, les photos des trois autres villages ainsi que celle du village de Doel n'ont pas pu être prises par moi-même. J'ai dû chercher des photos libres de droits et autorisées à la reproduction sur internet. Ce filtre a forcément réduit largement le panel de photos disponibles, ne me laissant d'autre choix que de sélectionner quatre photos d'une qualité en deçà des photos de Civita.

B. Article 1 : la géographie

Texte

Le but de cet article est d'expliquer au lecteur le phénomène d'érosion à l'origine du surnom de « ville qui meurt ». Pour appuyer mon texte et ne pas m'enfermer dans du pur « théorique », j'ai intégré des citations de l'interview réalisée avec le géologue Luca Costantini, expert en la question, chargé de surveiller depuis 2013 l'érosion de la zone de la Teverina dans laquelle se situe Civita.

Ce papier se rapproche du genre factuel. Il ne s'agit pas d'un reportage. Il intègre des notions assez scientifiques, de géologie plus particulièrement, que j'ai tenté de simplifier.

Pour accrocher le lecteur, j'ai choisi d'attaquer avec la notion de vitesse de l'érosion et de mettre en valeur la citation du géologue Luca Costantini, « *On ne peut démentir que Civita disparaîtra* ». Je souhaite ainsi intriguer mon lecteur, lui donner l'envie de découvrir le phénomène par lequel un village est susceptible de disparaître.

Pour le premier encadré, j'ai voulu pointer « l'anecdote » de la pétition pour « sauver Civita » qui souligne le sérieux de la menace de l'érosion pour le village et la prise de conscience des autorités et du monde culturel autour de son cas exceptionnel.

Le deuxième encadré, accompagnant le gros plan du rocher sur lequel repose Civita, se focalise sur ses caractéristiques géologiques et les particularités de sa « composition », éléments indispensables pour comprendre la menace du village par l'érosion de ce rocher.

Le troisième encadré qui accompagne la photo des calanques aborde la particularité de la « Vallée des Calanques », territoire unique en Italie au cœur duquel se trouve Civita di Bagnoregio. Il me semblait indispensable de mettre en évidence ses caractéristiques qui expliquent directement le phénomène d'érosion.

Photos (voir annexe article quotidien 1)

Les trois photos de l'article ne sont pas humanisées, elles servent uniquement à illustrer le texte et permettre au lecteur de visualiser les caractéristiques géographiques et géologiques de Civita.

La première et principale photo donne une vue d'ensemble de Civita depuis le belvédère de Bagnoregio. Ce point de vue était essentiel pour « planter le décor » du village situé au centre des calanques et entouré d'une gigantesque fosse. Le choix d'une photo non centrée sur mon « sujet », Civita di Bagnoregio, est délibéré. Entre toutes les photos, c'est selon moi la plus spectaculaire et esthétique, sans toutefois perdre son but « informatif ». Comme déjà cité plus haut, « *à observer certains clichés de presse, on peut se demander pourquoi on semble parfois s'astreindre à cadrer son sujet en*

plein milieu de la photo. Décadrer, chercher des angles inattendus, c'est aussi une manière de raconter »¹⁹.

La deuxième, le gros plan de la roche sur laquelle Civita repose, permet de mieux visualiser la composition de la roche et deviner sa fragilité, développée dans l'encadré.

La dernière photo est un gros plan centré exclusivement sur les crêtes escarpées de la « Vallée des Calanques » entourant Civita.

C. Article 2 : l'histoire

Texte

Le genre se rapproche de celui du premier article, sur la géographie. J'ai voulu retracer l'histoire de Civita pour mettre en exergue combien la vie de ses habitants est façonnée depuis ses origines, il y a près de 2500 ans, par l'érosion des parois de son socle.

En encadré, j'ai voulu pointer l'importance pratique et symbolique du pont de Civita, seul lien avec Bagnoregio et le « reste du monde ». Détruit par les allemands, maintes fois écroulé, constamment surveillé pour sa solidité, il n'a jamais cessé d'être au centre de l'attention et des préoccupations.

La deuxième partie de l'article explique pourquoi Civita di Bagnoregio ne tient pas son « Civita » au hasard. Il informe sur l'origine des noms de Civita di Bagnoregio et Bagnoregio et de la particule « Civita » en général, témoin du sujet principal du papier : l'apogée puis le déclin de Civita.

Photos (voir annexe article quotidien 2)

Les photos choisies pour illustrer cet article sont des photos photographiées. Les deux photos en noir et blanc appartiennent à la famille de Rossana, doyenne du village. La photo principale est celle de son père. Elle illustre la vie à Civita dans les années 70. Une vie de paysans, dans un

¹⁹ Benoît GREVISSE, Op. cit., p. 77.

village encore très peu touristique, où chaque famille avait comme seul moyen de locomotion un âne ou plusieurs ânes.

La deuxième photo permet d'illustrer le pont lorsqu'il fut détruit en 1944 par les allemands.

La dernière photo quant à elle est celle de l'image de Civita, en 1975.

D. Article 3 : le tourisme

Texte

L'angle de l'article, le tourisme à Civita di Bagnoregio, permet d'exploiter au mieux le genre du reportage et de l'ambiance. Mon but est de plonger le lecteur dans la Civita d'aujourd'hui, aux airs de ville musée, où fleurissent aujourd'hui 23 activités commerciales, preuve de l'engouement touristique. Pour l'écrire, je me suis clairement alimentée de mon observation sur le terrain que j'ai voulu faire ressentir au lecteur. Pour ce faire, j'ai choisi comme attaque de mon article la conversation d'une touriste relatant sa surprise en découvrant combien Civita avait changé. « *Comme au cinéma, le premier plan sera capital. Il doit donner immédiatement le ton* »²⁰. Avec cette première exclamation, le but est de plonger le lecteur directement dans un état de spectateur, prêt à découvrir cette *Civita d'aujourd'hui* au travers de ses rues, ses façades, son atmosphère. Ici plus particulièrement et comme dans les deux articles suivants, mon papier joue sur un tissage de genres. J'accroche par une exclamation, je poursuis par l'ambiance, un éclairage sur le tourisme avec des chiffres, pour revenir à des exclamations et de l'ambiance.

La candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO est une information que j'ai également voulu épingle en l'encadrant, compte tenu de ses potentielles conséquences pour la notoriété de Civita et du nouveau boom touristique que cela pourrait donc engendrer.

²⁰ Ibidem., p. 156.

La deuxième partie de l'article se base principalement sur l'interview réalisée avec Francesco Bigiotti, le maire de Bagnoregio, commune de Civita di Bagnoregio. Il m'a paru indispensable de la mettre en avant, car c'est une personne clé pour comprendre l'évolution du tourisme à Civita. Francesco Bigiotti est un des promoteurs du ticket d'entrée payant instauré en avril 2013. Il a également fait à de nombreuses reprises la Une de journaux italiens, ces derniers allant jusqu'à parler d'un « modèle Civita » concernant la valorisation économique du patrimoine des villes et villages italiens.

Photos (voir annexe article quotidien 3)

La photo principale illustre la principale raison du boom touristique que connaît Civita depuis 2013 : l'introduction du billet payant. Le panneau indiquant le prix est clairement mis en avant à l'entrée du pont, avec en fond un aperçu de quelques touristes.

Les deux photos de taille réduite laissent deviner la place qu'occupe désormais le tourisme dans le village, avec les cartes postales et la façade du magasin « Acqua di Civita », du nom de l'eau de parfum créée voici deux ans, signe clair des retombées économiques du tourisme et de l'utilisation de la marque « Civita » par les commerçants.

Pour illustrer l'interview du maire, j'ai choisi un portrait de Francesco Bigiotti, ces propos étant partie intégrante de mon texte. Bien que les photos prises en intérieur ne soient pas idéales pour une qualité de photo optimale, j'ai voulu garder son environnement de travail, son bureau dans la mairie, qui représente le mieux sa fonction de maire de la ville.

E. Article 4 : les habitants

Texte

A nouveau, l'angle des habitants de Civita di Bagnoregio se prêtait au genre du reportage et de l'ambiance. Dans cet article, j'ai choisi d'entrelacer les parcours de plusieurs personnages : Ivana et Rossana. Les deux

personnages sont référentiels, ils rendent compte de la réalité que mon article tente de décrire. Le papier principal est le plus long de la série.

Deux encadrés accompagnés d'une photo donnent un aperçu de la vie à Civita : les places et rues désertées en hiver et en soirée, et l'unique moyen de transport motorisé autorisé à Civita. Ils illustrent les contraintes de la vie à Civita di Bagnoregio et les propos d'Ivana et Rossana.

Photos (voir annexe article quotidien 4)

Comme déjà indiqué plus haut, l'absence du portrait d'Ivana ou de Rossana suite à leur refus d'apparaître physiquement sur quelque support que ce soit, fait indéniablement défaut à ce papier. J'ai tout de même choisi comme photo principale celle de Rossana, à l'entrée du village, chargée de courses. Si cette photo ne permet pas de lui donner un visage, elle donne un aperçu d'une facette de sa vie dans le village et de l'une des contraintes explicitées dans l'article : l'inaccessibilité aux voitures. Appareil photo en main et en train de poser, pas de doute pour le lecteur que les personnages à la droite de Rossana sont des touristes. Cette photo illustre donc également l'extrait du papier évoquant l'avis de Rossana et Ivana sur le boom touristique.

F. Article 5 : le tourisme asiatique

Texte

Ce dernier papier de la série se penche sur la présence des touristes asiatiques. Plutôt que de remplir la page avec des informations peu pertinentes ou des redites, il est volontairement un peu plus court que les précédents. Encore une fois, l'angle se prêtait bien au type du reportage et de l'ambiance.

L'encadré informe sur la raison principale de l'engouement des touristes, asiatiques et japonais pour la plupart mais aussi de plus en plus chinois, pour Civita di Bagnoregio.

Photos (voir annexe article quotidien 5)

La photo principale est selon moi significative pour différentes raisons. D'abord, pour sa « similitude » avec la muraille de Chine, ensuite pour la représentation du fameux « selfie stick », objet désormais indispensable à l'équipement des touristes et auquel Civita di Bagnoregio n'échappe pas, bien au contraire.

Sur une deuxième photo de taille réduite, on peut apercevoir l'objet utile au guide pour ne pas perdre son groupe. Elle permet d'illustrer que les asiatiques viennent en majorité en groupes organisés et visites guidées.

La troisième photo, de taille réduite elle aussi, montre trois touristes asiatiques sur la place du village, toutes trois concentrées sur leur appareil photo.

VII. Réalisation de l'article pour un mook

La plus-value de mon article est d'apporter un regard sur ce village, Civita di Bagnoregio, qui, par ses caractéristiques, semble presque « irréel ». Les particularités géologiques et géographiques de Civita la rendent difficilement accessible, de surcroît isolée et rendant les conditions de vie des habitants particulières. Dans une Europe toujours plus hyper connectée, mondialisée et en développement rapide, Civita méritait selon moi plus qu'une série d'articles dans un quotidien, c'est pourquoi j'ai également choisi d'écrire un article destiné à un mook.

J'ai voulu opter pour une forme de journalisme active, qui propose de manière autonome un angle original, et non pas lié au suivi de l'actualité. Une autre approche de la lecture, plus lente, moins servie sur un plateau, demandant l'interprétation de chacun en laissant plus de place à la subjectivité du journaliste.

Ce qui m'a séduit dans le choix de l'écriture narrative, c'est que « *tant par sa longueur, son point de vue, l'originalité de son sujet et de son illustration, ce type de production vient surprendre le lecteur. Il lui offre une ouverture sur le monde, alors que la pratique purement factuelle tend à le corsester²¹* ».

L'objectif de mon article est de faire vivre l'expérience de la découverte d'une « ville qui meurt » au lecteur à travers ma première propre découverte du village, en 2015, et ensuite lors de mon retour dans ce dernier. Comme l'écriture d'un carnet de bord, j'ai utilisé la description, les témoignages entre guillemets et dialogues directs pour impliquer le lecteur dans l'action.

Concernant l'édition, je me suis inspirée du magazine *24h01*. Après consultation de différents titres, le journalisme de type narratif et le reportage photo réalisés pourraient selon moi correspondre à leur ligne éditoriale.

La construction de mon article est similaire à celle des articles de reportages photos du magazine. J'ai choisi une grande photo en double page, un introduisant ce dernier en donnant les éléments de base pour comprendre la particularité du village, un encadré dans le texte permettant de traiter un angle, une information en particulier sur un fond légèrement coloré. Je n'ai toutefois évidemment pas copié totalement sur un article en particulier la disposition des images et du texte.

A la fin de l'article, un lien renvoie à la galerie photos pour permettre au lecteur de découvrir d'autres photos de Civita di Bagnoregio.

A. Justification de l'angle

L'avantage était, comme mentionné ci-dessus, l'absence ou du moins le traitement très superficiel de l'exceptionnalité tant géologique que touristique de Civita dans les médias francophones. De ce fait, il n'a pas été nécessaire de chercher un traitement complètement différent de ceux déjà publiés pour

²¹ Ibidem.

défendre le caractère inédit et original de l'angle choisi, contrairement à un sujet de société plus général (SDF, malades, agriculteurs,...). « *En effet, il est quasi éliminatoire de proposer à une rédaction un sujet déjà exploité dans ses colonnes quelques mois auparavant, cela démontrant le non-professionnalisme et le peu d'intérêt du photographe pour le journal.* »²²

Cet embarras du choix, qui à première vue était un avantage considérable, a rendu la recherche d'un angle particulier problématique. Civita di Bagnoregio présente de telles spécificités géographiques, géologiques, démographiques et touristiques, que se concentrer sur un seul angle sans pouvoir, d'une manière ou d'une autre, le faire sur chacun d'eux pour la comprendre dans sa globalité, m'a bloquée.

Si mon angle de départ était la vie des habitants grâce à leurs témoignages, j'ai rapidement été limitée par différents éléments, à commencer par leur nombre.

Au fil de mes tentatives d'approche, seules la doyenne du village, Rossana, et Ivana, présentées dans la partie *démographie*, ont accepté de répondre à mes questions et de prendre le temps de me raconter différents aspects de leur vie et souvenirs sur place. Elles n'ont cependant pas accepté d'être prises en photo, ne voulant apparaître sur quelque support que ce soit. Je n'ai pas voulu insister. Peut-être est-ce une erreur, mais voici un aspect du journalisme sur lequel je dois sans doute encore travailler. La peur de déranger, de mettre mal à l'aise, percevoir que mon interlocuteur qui a déjà accepté de me consacrer du temps se sente forcé, me bloque et m'empêche d'insister ne fusse qu'un minimum. J'ai bien conscience du déficit que cela crée et de l'opportunité manquée.

J'ai bien rencontré les deux autres et derniers habitants « permanents », Tony, l'« américain du village », mais il m'a fait part de son refus catégorique de répondre aux questions des journalistes, tout comme le mari de Rossana.

²² Yan MORVAN (2008), *Photojournalisme*, Victoires édition, 2008, p. 166.

Dans ces conditions, c'est sur place, en mesurant la difficulté de me focaliser sur les habitants pour les raisons ci-dessus, et persuadée que le sujet couvre des problématiques et questions intéressantes, que j'ai décidé d'adopter un autre angle journalistique pour mon article, développé dans le point 2.4 Ecriture : journalisme de type narratif et emploi du « je ».

B. La photographie documentaire

Avant de me pencher sur le caractère documentaire de mes photographies, il convient de revenir rapidement sur ce qu'implique le terme. La définition du documentaire n'est pas unanime et ses caractéristiques ne sont pas parfaitement hermétiques, ces dernières évoluant avec les époques. Dans le livre « la photographie documentaire », les rédacteurs des éditions Time-Life soulignent toutefois un caractère immuable du documentaire : « *Depuis l'album d'instantanés du XIXe siècle jusqu'à celui de vues intimes d'aujourd'hui, la photographie documentaire continue sa progression vers une meilleure compréhension de la société et de l'homme*²³ ».

Diane Dufour, directrice du Bal, institution créée à Paris en 2008 avec Raymond Depardon consacrée à l'image photographique, vidéo et de cinéma et ancienne directrice de Magnum Photos délaisse pour sa part le terme de « photographie documentaire » pour parler d'« image document ». Selon elle, juxtaposés et énoncés ensemble, « photographie » et « documentaire » sont deux mots qui convoquent immédiatement chez le spectateur un ensemble de pratiques, de conventions, d'intentions qui conditionnent son regard a priori. Le Bal a voulu « déminer » cet a priori en utilisant un terme plus ouvert sur un multitude de pratiques de l'image (photographie, vidéo, cinéma...) et sur l'invention de nouvelles formes de « document visuel ».

Plutôt que de s'intéresser à des étiquettes collées à la photographie (de reportage, de festival, dans des galeries d'art,...) sans en analyser la pertinence

²³ Ibidem., p. 15.

et la singularité, Diane Dufour s'intéresse à des individus qui « *créent un langage pour dire quelque chose du monde dans lequel on vit* ²⁴ ».

Dans ce décor visiblement vieux de centaines d'années, aux caractéristiques qui laissent clairement transparaître l'histoire de cette terre, je souhaite par mes photos mettre en avant le contraste fort entre d'une part ce lieu isolé et difficilement accessible, exceptionnellement préservé de la modernité et de la mondialisation, dans une région peu touristique et loin des grands axes, et de l'autre, un même lieu qui connaît pourtant, depuis à peine cinq ans, un tourisme « de masse » venu de l'autre côté de la planète. Un tourisme qui même durant la période creuse occupe désormais beaucoup plus de place que celle occupée par ses habitants. Un « choc » culturel entre le « vieux » et le moderne, le théâtre d'une confrontation entre l'ancien et le nouveau.

Concernant la singularité du documentaire par rapport au reportage, Nassim Daghighian, historienne de l'art, enseignante et directrice du site pédagogique « Photo-Theoria » évoque les rapports entre les deux approches.

« Le plus souvent, un reportage implique une série de photographies sur un thème particulier, dans le but de présenter les différents aspects de ce dernier (enquête et témoignage). L'approche est prioritairement documentaire et peut avoir une dimension esthétique : bien que l'objectivité ait généralement été le but des photographes dès le 19^e siècle, la part personnelle de l'auteur a toujours eu un rôle déterminant. L'évolution du reportage a essentiellement été liée à une volonté de relater les événements historiques et sociaux ²⁵ ».

Si François Niney se concentre sur le documentaire filmé, la distinction qu'il opère entre le documentaire et le reportage s'applique également au documentaire photo lorsqu'il écrit : « *Il y a au cœur du*

²⁴ Entretien avec Diane DUFOUR, directrice du BAI, dans Fisheye Magazine, n°20, septembre-octobre 2016.

²⁵ Nassim DAGHIGHIAN, s.d, *Photographier le réel ? Reportage, photojournalisme, documentaire*, Histoire de la photographie. En ligne. 64 p. URL : http://phototheoria.ch/up/photographier_reel_1.pdf

documentaire une logique de découverte de fond – pas du tout exotique mais appliquée à nos manières de vivre ensemble, de nous battre, de nous justifier – qui n’a rien à voir avec le tape à l’œil éphémère et la volonté réitérée de défrayer la chronique qui caractérisent le monde du reportage, comme une espèce d’essuie-glace cathodique ²⁶ ».

Cependant, point essentiel et déterminant pour confirmer le caractère documentaire et non de reportage de mon travail, « *la photographie de reportage est directement liée à l’actualité, pendant que l’approche documentaire est plus intemporelle* ²⁷ ».

Mon travail n’est pas destiné à couvrir un événement d’actualité, un fait de société, encore moins une catastrophe. Son but est de découvrir et pénétrer un sujet, d’explorer un endroit, Civita di Bagnoregio, pour le mettre en lumière et donner au lecteur la possibilité de s’interroger sur ses caractéristiques ²⁸.

La subjectivité du genre documentaire

J’ai également choisi la photo documentaire pour la place qu’elle laisse à la création, en étant le fruit d’une approche personnelle du photographe. « *Lorsqu’on parcourt les images des photographes d’agence on repère vite un style reportage et une unité de ton auxquels les photographes doivent se plier, et ceci même si le style photo journalistique évolue avec les époques. Il n’en est pas de même avec les photographes documentaires que l’on ne peut pas identifier au premier coup d’œil et regrouper dans un point de vue et une esthétique similaires. Leur approche est solitaire ou dépendante de commandes publiques. Chacun possède un style différent, qui reflète la diversité de la création personnelle.* »

Diane Dufour insiste sur la place de la subjectivité à chaque étape de la fabrication de l’image documentaire, non seulement par les choix du sujet,

²⁶ Ibidem., p. 124.

²⁷ Gilles VERNERET, Op. cit.

²⁸ François NINEY (2009), « *Le documentaire et ses faux-semblants* », Clamecy, éditions Klincksieck, p. 121.

du cadrage, du point de vue ou encore des couleurs, mais aussi de sa monstration : format, séquence, série, etc. « *L'image-document n'est pas un simple prélèvement, c'est une expérience subjective du monde qui se traduit, à son meilleur, par l'invention d'une forme. Les gens qui pensent que « documentaire » équivaut à « vérité », c'est un problème*²⁹. »

Marc Lits partage ce point de vue en soulignant le caractère analogique de la photo : « *Le langage iconique est analogique : la photographie d'un objet ressemble à cet objet, elle le figure. S'il y a un renvoi à un référent réel, on se gardera pourtant d'avancer une prétendue objectivité de la photo : le cadrage, l'angle de prise de vue, le montage trahissent la subjectivité du photographe. (...) Il y a une grammaire de l'image, qu'il faut apprendre à lire pour interpréter*³⁰ ».

Cette grammaire et les choix d'édition de mes photos sont développés ci-dessous, dans la justification des choix de photos de l'article du mook et de la galerie photos.

C. Choix des photos

a. Pages 1 et 2 (voir annexe pages 1 et 2)

Pour les deux premières pages de mon article, j'ai choisi une photo qui, selon moi, était significative et caractéristique des propos sur Civita di Bagnoregio. En choisissant cette photo, je cherche à éveiller la curiosité du lecteur sur différents points : la particularité de l'architecture moyenâgeuse des maisons, le socle sur lequel semble surgir Civita, telle une ville façonnée directement dans la roche, les touristes asiatiques au style souvent reconnaissable, très coloré, qui contraste avec celui centenaire – voire millénaire – de Civita di Bagnoregio, ainsi qu'un aperçu du pont qui fait de Civita un des derniers villages inaccessibles aux voitures en Italie.

²⁹ Diane DUFOUR, Op. cit.

³⁰ Marc LITS (2010), *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck Coll. « Info-Com », p. 44.

b. Pages 3 et 4 (voir annexe page 3 et page 4)

La photo de la page 3 permet d'illustrer la vue dont je parle au début du texte, depuis le belvédère de Bagnoregio, endroit d'où s'observe le mieux Civita. J'ai choisi la forme verticale non seulement pour dynamiser l'édition de mon article, mais aussi appuyer la verticalité du pont pour accéder au village. La profondeur permet également de surligner à quel point Civita di Bagnoregio est isolée, reculée du belvédère.

A la page 4, j'ai choisi la photo d'une part pour l'indice de la place du tourisme dans la ville avec le panneau où est écrit « bienvenue à Civita » en plusieurs langues. De l'autre, avec l'effet flou à gauche de la photo, tel un voile qui semble entourer le village, j'ai voulu faire ressortir l'aspect « magique » que l'on prête au village, semblant sorti tout droit d'un film de Tolkien, comme j'y ai fait également référence dans mon article.

c. Page 5 (voir annexe page 5)

Dans son livre, Danièle Méaux cite Edward W. Soja « *On sait aujourd'hui que l'ensemble des comportements sociaux se manifestent au sein d'organisations spatiales dont l'étendue varie ; l'auscultation des configurations paysagères permet de décrypter l'évolution des mœurs, les stratégies de développement et de pouvoir, les tendances et les enjeux économiques déterminants.* »³¹

Dans le cas de mes photos, j'ai également voulu rendre visibles les stratégies de développement et les enjeux économiques du tourisme à Civita. Autrefois exclusivement peuplée de paysans, utilisant leur cave voire le premier étage de leur maison pour y stocker les récoltes, loger leur âne, seul moyen de transport jusqu'au cours des années 90, Civita ne compte plus aucune famille vivant de l'agriculture et est devenue un enjeu économique de taille. C'est ce côté que je veux souligner par les deux photos sélectionnées.

³¹ Ibidem.

La première photo est faite à l'intérieur d'un restaurant. Sur le mur du fond, en haut à droite, on aperçoit un cadre avec une photo de Civita. La deuxième met en avant à la fois la vieille Civita, à droite, avec une image représentant Civita en 1750 et à gauche, des cartes postales, signe clair de la présence de touristes dans le village.

d. Page 8 (voir annexe page 8)

Les deux photos ont pour fil rouge le pont de Civita. La première photo illustre le passage de mon texte, juste avant ma rencontre avec Rossana, la doyenne du village, totalement seule sur le pont. Dans mon texte, on apprendra qu'elle remonte ses courses de Bagnoregio, et que la force du vent rend difficile sa traversée du pont.

La deuxième est celle du petit tracteur loué par les habitants et commerçants pour acheminer la marchandise jusqu'à Civita. Celle-ci permet de mettre en avant la contrainte de l'inaccessibilité aux voitures, et donc de la vie à Civita, abordée dans le texte.

Ces deux photos mises l'une à la suite de l'autre permettent également de montrer deux angles différents du pont de Civita, et de faire ressortir la dénivelée pour y accéder et son étroitesse.

e. Pages 9 et 10 (voir annexe pages 9 et 10)

Les photos montrent des touristes asiatiques ordinaires occupés à des activités banales comme prendre des photos, attendre un bus sur un banc de Bagnoregio. Cependant, elles ont toutes un détail, une information, « *autant de scènes qui obligent l'observateur à réfléchir sur la réalité que lui présente l'opérateur* ³² ». En cela, j'ai été inspirée par le travail de Garry Winogrand choisissant de se mettre dans la peau d'un touriste pour montrer des séries de photographies de gens ordinaires occupés à des activités quelconques.

« *Les touristes asiatiques ne s'intéressent pas aux vieilles pierres, ils viennent pour faire la file aux toilettes et puis s'en vont* ». Bien que cette

³² Par les rédacteurs des Editions TIME-LIFE, Op. Cit., p. 190.

phrase d'Ivana, née à Civita, soit évidemment généraliste et stéréotypée, elle a particulièrement résonné dans mon esprit lors de mes séjours à Civita, où j'ai pu noter l'importance du cliché et le phénomène de « selfie tourisme » à Civita.

En effet, parmi les observations qui m'ont le plus marquée, je retiens cette façon de « faire du tourisme » que m'inspire l'expression de « selfie tourisme » ou « tourisme 2.0 ». Après des jours passés sur place, je n'ai pu que constater à quel point les groupes organisés n'ont même pas le temps, ou peut-être ne trouvent pas l'intérêt, de regarder Civita avec leurs yeux, et non par de là leur écran de téléphone ou d'appareil photo. Je ne parle pas des situations où sans même avoir pris le temps de la regarder, ils lui tournaient immédiatement le dos pour poser selfie stick en main, ou encore préféraient les chats plutôt que son panorama ou ses vieilles pierres. Les commerçants, habitants, les personnes chargées de contrôler et vendre le ticket, le maire ou encore un chauffeur de bus de navettes pour les touristes m'ont confirmé à l'unanimité ce phénomène de tourisme « tocca e fuga », « touche et fuit ».

Si ce phénomène est loin d'être unique et particulier à Civita, le très peu de temps à leur disposition pour visiter la ville le rend particulièrement frappant.

D. Écriture : journalisme de type narratif et emploi du « je »

Journalisme narratif

J'ai choisi le journalisme narratif pour la place qu'il laisse à la subjectivité. Il permet d'éviter une description factuelle et purement informative du réel, cadenassée par « l'usage des 5W, de séquences chronologiques, recherche de mots-clés, de concision du propos et, surtout, d'une neutralité posée comme impératif catégorique »³³.

³³ Nicolas PELISSIER et Alexandre EYRIES, « Fictions du réel : le journalisme narratif », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 26 | 2014, mis en

Nicolas Pélissier et Alexandre Eyriès définissent le journalisme narratif comme « *une pratique d'écriture journalistique qui utilise consciemment et à dessein les ressources de la fiction pour analyser et interpréter des faits et les retransmettre dans un second temps à un public* ».

Comme l'explique Marie Vanoost, la narratologie en journalisme a pour but de proposer une compréhension plus profonde de la réalité racontée au lecteur en empruntant des techniques d'écritures tirées du genre de la fiction - voix personnelle du narrateur, choix des détails, rendu des pensées et émotions,... - ouvrant ainsi accès à la subjectivité des personnages de l'histoire³⁴.

Marc Lits amène lui aussi un complément de définition en soulignant six critères caractérisant le style narratif du journalisme : « *une succession d'événements, une unité thématique, des prédicats transformés (...), un procès (c'est-à-dire une action qui forme un tout, comprenant un début, un nœud et un dénouement), une causalité narrative qui excède l'enchaînement chronologique, une évaluation finale configurante* »³⁵.

La succession d'événements sont les découvertes progressives de Civita : sa géographie et sa géologie, la ville elle-même avec ses commerces, restaurants, etc..., ses habitants et personnages clés et enfin les touristes. L'unité thématique est la découverte du village de Civita. Le « procès » est la question : Civita est-elle ou pas « una città che muore », « une ville qui meurt », comme son qualificatif intrigant le prétend ? Concernant la causalité narrative, dans une volonté de déroulement de mon histoire selon une progression logique des témoignages et découvertes et pour ne pas perdre le lecteur dans la découverte du récit, les images de mon article ne sont pas

ligne le 14 octobre 2014, consulté le 25 février 2017. URL : <http://narratologie.revues.org/6852>

³⁴ Marie VANOOST « Éthique et expression de l'expérience subjective en journalisme narratif », Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo [En ligne], Vol 2, n°2 - 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013. URL : <http://surlejournalisme.com/rev> p. 161.

³⁵ Marc LITS, Op. cit., p. 73.

agencées de manière chronologique. Enfin, il y a bien une évaluation finale dans la réponse à la question de départ.

Indicateurs principaux

J'ai choisi la grille utilisée par Emilie Mascia pour analyser différents articles de la revue *24h01* pour analyser mon article. Celle-ci est une partie de la grille narratologique créée par Marie Vanoost dans le cadre de sa thèse de doctorat « Le journalisme narratif aux Etats-Unis et en Europe francophone : modélisation et enjeux éthiques ». Son objectif est, d'après Marie Vanoost, de « rendre compte et d'analyser les différentes caractéristiques du récit tel qu'il se présente dans le modèle du journalisme narratif »³⁶.

Tableau d'analyse

Indicateurs principaux	
Narrateur	Voix : homodiégétique
	Emploi du « je »
	Focalisation : interne
	Présence en tant que personnage dans le texte
	Présence en tant que narrateur
Organisation du texte	Structure du texte : étapes temporelles, 4 parties
	Intrigue : découvrir la vie de et à Civita
	Fin : prolonge l'incertitude sur le futur de Civita

³⁶ Marie VANOOST, Le journalisme narratif aux Etats-Unis et en Europe francophone : modélisation et enjeux éthiques, Thèse de doctorat de l'Université catholique de Louvain, manuscrit publié, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication.

Dimension expérientielle	Type d'expérience : lectant (volonté de faire vivre une expérience au lecteur)
	Intensité : journal de bord, volonté de faire vivre l'expérience intime au lecteur
	Moyens d'expression : journaliste rend compte de l'expérience
Personnages	Attributs : physiques et psychologiques
	Indice de la relation avec le journaliste : oui
	Focalisation : interne
	Mode de représentation de la parole : discours direct (guillemets)
Lecteur	Marques de l'énonciation : énonciation directe

Emploi du je

L'utilisation de la première personne fait partie des types de récits utilisés dans le mook *24h01*. Dans l'article « les verdoyants au rythme des marées »³⁷ publié dans ce dernier, dans lequel la journaliste découvre une île québécoise coupée du monde plusieurs fois pendant l'année et part à la rencontre de ses habitants, m'a particulièrement inspirée. Dans son article et le mien, la présence du journaliste en tant que narrateur est marquée (homodiégétique). En témoignent la même utilisation du « je » tout au long du récit, le discours direct avec l'utilisation de guillemets et la présence de l'auteur qui, comme l'analyse Emilie Mascia dans son mémoire, « *assume donc un point de vue, une certaine subjectivité dans la focalisation et une information fouillée, vérifiée et identifiée à l'aide de témoignages réels* ». ³⁸

³⁷ Barbara SCHAAL, *Les Verdoyants au rythme des marées*, 24h01, N°02, Printemps/Été 2014, p. 119 – 126.

³⁸ Mémoire réalisé par Emilie MASCIA, « le journalisme d'auteur au prisme du journalisme narratif », le cas de la revue belge « 24h01 », promoteur

Dans la même optique, l'article de Nicolas Marsan : « portraits de Gaza, paroles de là - bas »³⁹ publié dans le numéro 1 de *24h01* m'a également inspirée et rejoint ma démarche, comme l'illustre cet extrait : « *Je les imagine dans n'importe quel club de sport à la mode à Paris, Londres ou New York. Je les invente dragueurs sur les plages de Barcelone ou de Santa Monica, Californie. Mais leurs rires sonnent toujours un peu trop fort pour ne pas révéler leur embarras : leur quotidien n'est pas banal, leur réalité n'est pas ordinaire* »⁴⁰. On décèle clairement la volonté du journaliste d'appréhender les personnages du récit à travers sa focale, sa perception personnelle.⁴¹

Une volonté que l'on devine également dans cet extrait de mon article :

« Je quitte Rossana avec amertume. Non pas parce que face à mon objectif, elle préfère rester anonyme. Mais parce que face à ses vieilles portes, sur sa place, dans ses rues quasi désertes, j'imagine ses souvenirs de « sa Civita ». Je l'imagine habitée comme si de rien n'était. Un village parmi d'autres, où des enfants rentrent de l'école, jouent sur la place. Où le linge ondule au vent sous les fenêtres, des vieillards discutent autour d'un jeu de cartes. »

Dans ce passage, la focalisation est principalement fixée sur moi-même. Ce sont mes sentiments, mes impressions qui sont exprimés. Dans ce cas, nul besoin de justifier l'origine de l'information que je communique. Cela ne pose donc pas de question éthique.

Je rends compte en revanche à plusieurs reprises des sentiments d'autres personnages dans d'autres passages de mon texte, comme celui-ci ;

Philippe Marion, année académique 2014-2015, Master en information et communication, Finalité Ecole de journalisme de Louvain., p., 37.

³⁹ Nicolas MARSAN, *Portraits de Gaza, paroles de là-bas*, 24h01, n° 1, octobre 2013, p. 111- 119.

⁴⁰ Ibidem, p.112.

⁴¹ Emile MASCIA, Op. cit., p. 26.

« *Journaliste... Ah...* ». *C'est ce que je craignais. Ce « Ah... » de « Et alors ? », ou « pour me demander quoi, encore ? ».*

Ici, je laisse deviner que le personnage est réticent, j'interprète son sentiment, ce qu'il pense, par son attitude et sa réponse. Dans son article, Marie Vanoost reprend les termes narratologiques de Gérard Genette qui définit l'attribution aux personnages de pensées et sentiments de *focalisation*⁴². Selon sa classification, je me situe dans la focalisation interne, selon laquelle « *le foyer correspond à un personnage, « le récit peut alors nous dire tout ce que ce personnage perçoit et tout ce qu'il pense » (1983 : 49)* »⁴³.

« *Au fil de la conversation, je devine la mélancolie dans sa voix et son regard, se rappelant le temps où le seul commerce du village était le bar, sur la place.* »

Dans ce passage, j'interprète l'attitude et le choix des mots d'Ivana pour parler de sa mélancolie. Cette perception est forcément influencée par mon filtre perceptif, émotionnel et cognitif.

L'utilisation du présent dans mon récit brouille les rôles de narrateur et de personnage. Il devient plus difficile de différencier le rôle du « je » qui expérimente et du « je » qui raconte. Or, le « je » qui raconte a forcément connaissance de l'impression finale, de l'enseignement tiré de son immersion. Le point de vue passe donc constamment du narrateur à celui du personnage, indispensable pour mieux immerger le lecteur. « *Le journaliste devient une sorte de « sur-témoin », au milieu de l'action mais ayant déjà sur elle le recul d'un narrateur* ».⁴⁴

Marie Vanoost soulève les questions importantes du comment, avec quelles limites et en référence à quelles valeurs éthiques, le journaliste peut-il rendre compte des pensées et sentiments des sujets impliqués dans l'histoire

⁴² *Une restriction de "champ", c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative* » (1983 : 49).

⁴³ *Ibidem.*, p. 163.

⁴⁴ Marie VANOOST, *Op, cit.*, p. 165.

?⁴⁵. Questions qui se sont indéniablement posées lors de l'écriture et la mise en forme de mon récit. Le fait de se présenter comme témoin, personnage d'histoire et narrateur capable de décoder et commenter ce qui se passe dans la tête des personnages à certains moments pose des questions éthiques et n'est pas anodin sur la réceptivité et la crédibilité du message par les lecteurs. Cependant, « *le journaliste apparaît comme doué d'un grand « entendement » par rapport aux faits qu'il rapporte, mais c'est justement là son rôle. Il n'est pas un témoin comme un autre, mais un témoin renseigné, préparé, formé à l'observation* ».⁴⁶

Bien que je ne puisse assurer une connaissance parfaite et totale du sujet - optimum jamais atteint et qui ne peut être une condition à l'écriture narrative -, je pense pouvoir connaître relativement bien l'histoire, la géographie, la politique, l'évolution touristique ainsi que la culture du pays en général pour y avoir vécu douze mois et m'y être rendue à de très nombreuses reprises. Je n'ai toutefois pas la prétention de donner l'impression au lecteur d'une compréhension et un savoir parfaits des phénomènes en jeux à Civita. De plus, pour renforcer les contours de mon rapport au réel, à l'authenticité⁴⁷ et respecter les personnages mais aussi dans un souci de créer un climat de confiance avec ce lecteur, j'ai favorisé le « je » plutôt que le « nous », veillé à utiliser des citations et donner les sources de mes informations.

⁴⁵ Ibidem., p. 172.

⁴⁶ Ibidem.

⁴⁷ Pour Daniel Cornu, référence en matière de réflexion éthique dans le monde francophone, l'authenticité est plus difficile à définir. Elle « *tient dans la distance qui impose de ne pas jouer de l'emphase et donc de ne pas tricher avec la réalité des événements observés pour les faire "mousser". Elle suppose le renoncement à toute attitude qui viserait à tromper ses sources, à abuser le public, à chercher délibérément à le choquer (la séduction !), à céder consciemment à une pression ou à se prêter à une manipulation* » (2009 : 375). (cité par Danièle MEAUX, p. 37.)

VIII. Réalisation d'une galerie photos

Pour cette troisième et dernière production autour du village de Civita di Bagnoregio, les photos priment sur le texte, ce sont elles et non le texte que je souhaite faire parler. De cette façon, je souhaite m'immiscer au minimum dans l'interprétation du spectateur en ne donnant que les informations de base nécessaires pour contextualiser les photos et avoir des clés de compréhension. Ensuite, je laisse le lecteur les observer, tirer ses conclusions sur les particularités géographiques et géologiques de Civita di Bagnoregio, la place du tourisme dans le village grâce à ses façades et *intramuros*, et enfin la place du tourisme asiatique.

A. Choix des photos

Pour cette galerie photos, quatre séries sont représentées successivement avec un total de 25 photos. Malgré la tentation de mettre bien plus de photos et la sélection complexe vu la quantité de clichés pris sur place, je n'ai pas voulu inonder le « spectateur » d'informations visuelles.

La première série de six photos illustrent tout d'abord les particularités géologiques et géographiques de Civita et l'impact de l'érosion sur ses murs. La deuxième, le phénomène de « touristisation » ostensible sur les façades, la troisième, le même fait mais à l'intérieur et sur les murs des commerces et restaurants, et enfin, la dernière, la présence des touristes asiatiques.

Ici aussi, comme justifié dans l'article pour le mook et pour les mêmes raisons, j'ai fait le choix de ne pas consacrer de séries de photos à l'illustration de l'histoire, voulant exclusivement « faire parler » la Civita d'aujourd'hui. En revanche, l'absence d'une série de photos des habitants de Civita di Bagnoregio n'est pas un choix délibéré, et je la regrette. Ne disposant pas de clichés satisfaisants à mon sens suite à leur réticence, j'ai préféré ne pas en mettre du tout. Finalement, cela permet une approche très brute du village. Des portraits directs des habitants auraient nécessité des explications sur leur identité, ce qui n'est pas l'objet de ma sélection de photos.

B. Photos série 1 (voir annexe série 1)

Avec ces six premières photos sans figures animées, mon but était de commencer en attirant l'attention sur ce qui fait la particularité géographique et géologique de Civita, démarche nécessaire pour comprendre l'impact démographique et l'afflux touristique.

Le choix de ces photos tend à témoigner de l'empreinte, des marques infligées par la nature et les hommes sur le territoire de Civita au cours de son histoire.

Cette approche se situe pleinement dans le contexte de la géo-photographie, comme le définit Danièle Méaux dans son livre « *géo-photographes, une approche renouvelée des territoires* ».

Ces clichés révèlent combien le paysage est modelé par le climat et la végétation. Danièle Méaux utilise l'expression de « *gardien de neutralité* », utilisée par certains géographes pour désigner le coefficient de « virginité » du territoire. Les photos de calanques et du socle se rapprochent du totalement sauvage et donc du coefficient de virginité proche du maximum. Les couches superposées et l'érosion des calanques expriment la dynamique évolutive du territoire et la force de la nature qui n'a cessé et ne cesse de contribuer à sa formation sans que l'homme ne puisse faire quoi que ce soit pour la freiner.

Le décor de calanques, l'habitat avec ses façades et murs éventrés, ses fenêtres ouvertes sur le vide font lire « l'espace comme un palimpseste », ainsi que le décrit Danièle Méaux. « *Certaines traces inclinent à remonter jusqu'à un passé ancien, d'autres laissent supputer des interventions récentes : différentes strates sont souvent discernables, correspondant à des époques distinctes ; les signes présents dans l'espace renvoient à des époques révolues comme le font des cercles concentriques visibles sur un tronc d'arbre fendu.* »⁴⁸ Cette dernière expression correspond parfaitement à ce

que j'ai voulu transmettre au public via la photo en gros plan sur les strates de la roche de Civita.

Cette roche fait partie de ces rares éléments qui, écrit Olivier Lugon, en échappant à l'emprise humaine expriment, pour qui sait les regarder, la sédimentation du temps. En effet, la géologie en particulier enseigne à quel point les collines, la constitution des sols et des roches, l'épanouissement de la flore – largement absente dans le paysage de calanques – sont les vestiges d'une longue histoire naturelle et révélateurs de phénomènes plus anciens et profonds⁴⁹.

Mon approche se rapproche donc sensiblement de celle de Raoul Hausman qui, au début des années trente, a vu dans les formations rocheuses une des manifestations de la dimension temporelle de la nature, propriété offerte par l'approche géologique de donner sens et histoire au paysage.

*« L'espace n'est pas entendu comme une donnée, mais comme une construction progressive des hommes qui l'habitent, dans une interaction dialectique avec la 'nature' ».*⁵⁰

Pour cette première série de photos en particulier et pas uniquement, j'ai opté pour la typologie. Des éléments, telles les façades endommagées, fabriqués par l'homme et modifiés par la nature, sont un exemple de catégorie. Seuls, ils auraient pu être dans l'imaginaire un simple bâtiment en ruine sans intérêt particulier. En les mettant à la suite, *« des images anodines, qui « n'attireraient aucunement l'attention si elles figuraient seules », peuvent aisément trouver au sein d'une bonne série, un intérêt qu'elles n'ont pas en elles-mêmes*⁵¹.

Dans la même lignée, la réflexion de Danièle Méaux souligne l'inclinaison du lecteur à s'interroger sur la cause et se questionner sur

⁴⁹ Olivier LUGON (2001), *Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Editions Macula, Paris, p. 228.

⁵⁰ Ibidem., p. 10.

⁵¹ R. TRYKER, « The New Trend in Pictures », manuscrit, s.d. (vers 1935) cite par Olivier LUGON, Op.cit., p 253.

l'invisible, ainsi les glissements de terrain qui ont « avalé » les bâtisses au bord de la roche de Civita. J'ai donc opté ici pour la série comme ailleurs car, contrairement à la photographie qui ne réussit pas toujours à atteindre une bonne représentation en une seule image, « *dans la série, en revanche, elle le peut tout à fait. (...) Il appartient à l'essence de la photographie qu'un jugement de valeur ne puisse jamais porter sur une image isolée, mais toujours sur l'ensemble*⁵² »⁵³.

Mon souhait en choisissant ces photos est que le public s'interroge sur l'érosion de Civita au fil des siècles et encore aujourd'hui.

C. Photos série 2 (voir annexe série 2)

Cette série est destinée à mettre en avant la « touristisation de la ville » visible sur les façades : le panneau du magasin « Acqua di Civita », présence qu'on imagine mal dans un village sans aucun attrait touristique, ou encore d'un mur dont une ouverture fait office de vitrine pour des produits touristiques.

La vitrine est un motif fétiche du genre documentaire depuis les années 20⁵⁴. Olivier Lugon souligne à quel point cette dernière est quasi une image déjà construite, la rapprochant ainsi de la photographie, en sélectionnant des objets, les cadrant, pour mettre en place une véritable transformation d'eux-mêmes. Walker Evans parle quant à lui d'une « *participation active du motif* »⁵⁵, les photographes ne devant que recueillir une image entièrement préparée, dans mon cas, par les éléments des vitrines. Il nomme aussi « arrangements inconscients » ces agencements échappant à toute ambition artistique reconnue : les présentations des marchandises dans les vitrines et magasins et décorations des façades, dans le cas de mes photos.

Ces photos servent à mettre en avant le processus de « touristisation » qui s'infiltré partout, sur et dans les murs. « *Liée aux comportements sociaux*

⁵² O. CROY, in Meister der Kamera, pp. 68, 70.

⁵³ Olivier LUGON, Op. cit., p. 252.

⁵⁴ Ibidem., p. 172.

⁵⁵ Ibidem., p. 168.

et économiques, l'organisation des lieux est proposée à l'appréciation sensible du spectateur, qui ne sépare pas les formes visibles de préoccupations éthiques et politiques – l'enjeu étant in fine les relations que les hommes entretiennent avec les territoires qu'ils habitent. »⁵⁶

Ces photos représentent bien les préoccupations éthiques, économiques et politiques à Civita. La rendre attractive, efficiente pour le tourisme et profiter de cet essor et de la fréquentation des lieux pour créer de la richesse, des activités économiques et de l'emploi, en conservant cependant ce qui fait son attrait touristique : l'authenticité des lieux et les vestiges encore remarquablement conservés de son histoire.

D. Photos série 3 (voir annexe série 3)

Dans cette nouvelle série, nous pénétrons derrière les façades des boutiques et restaurants de Civita di Bagnoregio. Ces photos permettent, comme déjà énoncé dans la partie « Page 5 » du choix des photos pour le mook, de mettre en exergue à quel point le tourisme tourne autour de Civita, et de son panorama. Dans chaque boutique, restaurant, le village est représenté. En carte postale, photo, image, en dessin sur une assiette en céramique, en poster. Le tourisme, et le village qui vit intégralement de ses retombées, tourne autour de la beauté et la particularité de son panorama reproduit au soleil levant, couchant, sous la brume, sous la neige, aux couleurs accentuées, fascinant le voyageur.

E. Photos série 4 (voir annexe série 4)

Les photos montrent des touristes asiatiques occupés à des activités banales comme prendre des photos, attendre un bus sur un banc de Bagnoregio, descendre du pont menant à Bagnoregio,... Cependant, elles contiennent toutes un détail, une information, « *autant de scènes qui obligent l'observateur à réfléchir sur la réalité que lui présente l'opérateur* ⁵⁷ ». En cela, j'ai été inspirée par le travail de Garry Winogrand choisissant de se

⁵⁶ Ibidem.

⁵⁷ Par les rédacteurs des Editions TIME-LIFE, Op. Cit., p. 190.

mettre dans la peau d'un touriste pour montrer des séries de photographies de gens ordinaires occupés à des activités quelconques.

Tout comme dans le premier et deuxième chapitre, l'utilisation de la série était nécessaire pour faire percevoir au lecteur le phénomène d'engouement touristique des asiatiques pour Civita. Une fois de plus, seules, ces photos sont anodines, elles n'attireraient aucunement l'attention⁵⁸. C'est également grâce à la série que les photos permettent d'apporter une information déjà évoquée dans les justifications des photos pour les pages 9 et 10 du mook : l'importance du cliché et le phénomène de « selfie tourisme » à Civita.

IX. Enseignements

A. Sur place

Ma principale « erreur » a reposé sur ma difficulté à élaborer un scénario bien construit avant mon travail sur place, vu les différents angles possibles et le nombre d'informations à recueillir sur le sujet (l'histoire de la ville surnommée ville qui meurt, la situation démographique, le mode de vie, le boom touristique,...). Il est sûr qu'un scénario préalablement mûri, aux grandes lignes établies, représente un gain de temps et d'énergie considérable, bien que les imprévus et aléas de dernière minute fassent partie du métier de journaliste.

Comme déjà mentionné, un point faible de mon travail est le manque de témoignages et de portraits des habitants de Civita di Bagnoregio. Peut-être aurait-il été possible de faire un cliché des personnes avec lesquelles j'ai échangé en surmontant ma timidité et en me permettant d'insister. Je ne doute pas que le « culot », la faculté à aller vers l'autre, parfaitement inconnu, sans

⁵⁸ Olivier LUGON., Op. Cit., p. 253.

retenue mais avec tact et naturel est un aspect du métier qui, comme beaucoup d'autres, s'apprend le mieux avec le temps et l'expérience.

Cela étant dit, mes dix jours sur place ont permis malgré tout d'améliorer ma facilité à aller vers les gens, pour poser des questions qui peuvent déranger, d'où l'intérêt et l'importance d'un temps suffisamment long pour se rapprocher au plus près de la réalité.

Comme l'indique Benoit Grevisse, « *la photographie est un métier à part entière, en pleine évolution mais fondé sur une technique et une expérience propres*⁵⁹ ».

Réalisant pour la première fois un tel travail photographique avec pour seule base une formation accélérée à l'utilisation du reflex, mon style et ma technique nécessitent d'être améliorés. Seuls l'expérience et de nombreux essais et prises pourront me permettre d'approcher un optimum.

Concernant le recoupement des sources et l'exactitude des informations, j'ai réalisé l'importance de ne pas se limiter à une personne, un habitant, un commerçant. En effet, mes nombreuses interviews auprès de témoins variés ont confirmé à quel point les avis, chiffres, sentiments peuvent parfois être très contrastés. L'exemple de l'explication du boom touristique asiatique à Civita di Bagnoregio en est un parmi beaucoup d'autres. Alors qu'un chauffeur de bus justifiait cette nouvelle affluence par l'effet contagieux de photos du site postées sur Facebook, une autre personne pointait une publicité pour une confiture, filmée à Civita. Le maire de Bagnoregio, Francesco Bigiotti, mentionnait quant à lui la BD « *la città incantata* » au décor inspiré de Civita.

Cette expérience m'a donc appris à bien diversifier mes sources et ne pas se focaliser sur la première impression, d'autant plus si cette dernière est extrême ou peu vraisemblable.

⁵⁹ Benoît GREVISSE., Op. cit., p. 75.

Un autre enseignement auquel je ne m'attendais pas forcément est celui de la collaboration des personnes rencontrées et susceptibles de m'apporter des informations et témoignages. Le maire de Bagnoregio, en particulier, s'est senti valorisé de recevoir une jeune étudiante en journalisme belge intéressée par Civita. Il semble que les démarches de contact entreprises en amont dénotent un travail sérieux, impliquant les gens soucieux par la suite d'apporter leur contribution à mon projet.

Concernant l'équipement et sa commodité, pour un même travail dans le futur, je veillerais, comme ce fut le cas, à rester discrète en utilisant un appareil photo de petite taille et un pied facilement transportable porté dans un sac banal. En effet, comme le dit Wilfrid Estève, « *avec un équipement trop voyant, les gens se méfient* ».

Je n'ai à aucun moment rencontré de difficulté particulière à comprendre ou me faire comprendre. Ma maîtrise de l'italien n'a pas nécessité, à aucun moment, quelque traduction que ce soit, ou le besoin pour mes interlocuteurs d'utiliser des termes moins familiers ou une cadence ralentie.

Enfin, bien que ce point soit anecdotique, je n'oublierai pas combien les conditions météorologiques peuvent influencer le bon déroulement du reportage et la productivité sur le terrain. Si je ne m'attendais pas à une canicule en janvier, un vent violent et glacial a soufflé pendant plusieurs jours contrariant mon programme. Qu'à cela ne tienne, ils n'auront pas réussi à me décourager.

B. Pendant la réalisation

La difficulté majeure a été la rédaction des articles de quotidiens. Ayant beaucoup de mal à faire simple quand je peux faire compliqué, simplifier mes propos a parfois été un vrai casse-tête. J'ai conscience que le lecteur du quotidien n'est pas celui d'un mook. Plus susceptible de lire son journal dans un endroit bruyant, en écoutant la radio, une phrase trop longue peut facilement le perdre. Or la presse quotidienne nécessite, sans se cantonner au

« sujet verbe complément », de rester assez concis et plus « direct ». J'ai lu et relu mon texte pour tenter de raccourcir les phrases, d'utiliser des termes plus courants.

Les choix de la meilleure exploitation possible de la quantité d'informations récoltées et de leur nature différente (géographie, tourisme, démographie,...) m'ont également fait hésiter, essayer, recommencer.

Le travail de mise en forme des informations et images, aboutissement de celui des recherches préalables et sur le terrain, interviews, rencontres utiles et moins utiles, a sans aucun doute été fastidieux. Comme l'écrit Yann Morvan, il ne suffit pas d'avoir de belles images, « *il faut savoir appliquer les règles de base du journalisme avant de vouloir briller par son originalité photographique* »⁶⁰. Loin de moi cette prétention et compte tenu de mon manque d'expérience en matière de photographie, la nécessité de respecter les règles de base indispensables dans tout travail journalistique est fondamentale.

Je retiendrai également de ce travail l'importance de ne pas laisser trop de temps entre le travail de terrain et celui de la production, de l'écriture plus particulièrement dans mon cas. Si des extraits ont été quasi intégralement écrits sur place ou dès mon retour, certains, non prévus au départ, ont été rédigés un, voire deux mois après. Si les souvenirs étaient encore clairs, l'écriture est cependant moins spontanée et demande un effort supplémentaire pour se replonger dans le contexte.

Pour m'assurer de la clarté de mes articles et de leur bon sens, j'ai tenu à les faire lire par des proches. Un regard extérieur, distant du sujet, la lecture de quelqu'un découvrant les articles pour la première fois me paraissent indispensables pour garantir la bonne compréhension de mes productions. A force d'être immergé dans un sujet, le risque est de ne plus réussir à s'en détacher afin de se mettre dans la peau d'un lecteur découvrant les articles et le village, pour la première fois.

⁶⁰ Ibidem.

Conclusion

Le traitement du village de Civita di Bagnoregio sous trois formes journalistiques différentes est ma première production entièrement personnelle, depuis le choix du sujet à la conception finale, avec l'aide précieuse de mon promoteur Gérard Derèze. Comme toutes les premières expériences, elle marquera sans doute mon cheminement dans le monde du journalisme, mes choix futurs et mes affinités avec le métier.

S'il est aisé d'adapter et corriger sans cesse une production personnelle, il est en revanche très compliqué d'y mettre le point final. Il n'y a aucun doute que mes différentes productions pourraient être améliorées, perfectionnées. Mais l'essentiel que je retiendrai est le parcours pour les réaliser et les enseignements tirés tout au long de ces mois passés *en tête à tête* avec Civita.

Réaliser tout d'abord le temps et l'énergie nécessaires pour aboutir à ce travail. Le temps en amont, de s'assurer de la pertinence du sujet choisi et de sa faisabilité. Le temps sur place, pour s'imprégner de la vie, des personnages du village. Le temps après, pour trouver les mots justes, le fond et la forme idéaux, capables d'emmener le lecteur dans l'univers qu'on souhaite lui faire découvrir. Le temps d'aller voir ailleurs pour s'inspirer, se construire un bagage suffisant pour asseoir sa crédibilité.

Nul doute que ma plus grande satisfaction serait d'apprendre que mon travail a permis de lever un voile sur cette Italie encore inconnue, d'éveiller la curiosité ou simplement fait voyager pendant quelques minutes le lecteur. Quoi qu'il en soit, je tire un bilan très positif de cette expérience et ressors consciente de la chance d'avoir pu traiter un sujet qui m'a permis de m'investir, pendant des mois, sans jamais me lasser, sans relâche et sans compter les heures.

Quel que soit le résultat, j'ai beaucoup appris de cette opportunité de développer un projet original en quasi totale liberté et de le mener à terme. Cela m'a permis de découvrir et mieux situer mes capacités et difficultés tout au long du travail, d'articuler réflexion théorique et réalisation concrète, de

me rapprocher du monde professionnel et de ses contraintes en réalisant un produit potentiellement publiable.

Je clôture ce mémoire persuadée de vouloir continuer à faire découvrir l'Italie, ce pays qui me passionne et ne cessera jamais de m'inspirer.

X. Bibliographie

Livres

- Danièle MEAUX (2015), *Géo-Photographies, Une approche renouvelée des territoires*, Trézélan, Filigranes Editions, 152 p.

- Benoît GREVISSE (2008), *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Bruxelles, De Boeck Coll. « Info-Com », 262 p.

- Marc LITS (2010), *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck Coll. « Info-Com », 235 p.

- Olivier LUGON (2001), *Le Style documentaire. D'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Editions Macula, Paris, 400 p.

- Yan MORVAN (2008), *Photojournalisme*, Victoires édition, 2008, 272 p.

- Rédacteurs des Editions TIME-LIFE (1973), *La photographie documentaire*, Editions Time-Life, Pays-Bas, 273 p.

- François NINEY (2009), *Le documentaire et ses faux-semblants*, Clamecy, éditions Klincksieck, 207 p.

- Giuseppe MEDORI (1982), *Civita di Bagnoregio*, Ceccarelli, 89 p.

Articles scientifiques

- Marie VANOOST, « Éthique et expression de l'expérience subjective en journalisme narratif », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 2, n°2 - 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013. URL : <http://surlejournalisme.com/rev>
- Nicolas PELISSIER et Alexandre EYRIES, « Fictions du réel : le journalisme narratif », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 25 février 2017. URL : <http://narratologie.revues.org/6852>
- Stéphanie RAIMUNDO CRISTO, « Photo documentaire et photo journalistique, une différence ? », *Plateforme du séminaire « Cultures visuelles. Méthodes d'analyses et d'usage des ages en sciences sociales »* [En ligne], mis en ligne le 12 décembre 2012. URL: <https://wp.unil.ch/sociologievisuelle/2012/12/photo-documentation-et-photojournalisme-une-difference/>

Pages web

- Guillaume HERBAUT, s.d, *Photographie de reportage, documentaire et plasticienne*. En ligne <http://www.lebleuduciel.net/index.php?/textes/reportage-documentaire-et-plasticienne/>
- Nassim DAGHIGHIAN, s.d, *Photographier le réel ? Reportage, photojournalisme, documentaire*, Histoire de la photographie. En ligne. 64 p. URL : http://phototheoria.ch/up/photographier_reel_1.pdf

Magazines

- Entretien avec Diane DUFOUR, directrice du BAI, Fisheye Magazine, n°20, septembre-octobre 2016
- Nicolas MARSAN, *Portraits de Gaza, paroles de là-bas*, 24h01, n°1, octobre 2013, p. 111- 119
- Barbara SCHAAL, *Les Verdoyants au rythme des marées*, 24h01, N°02, Printemps/Été 2014, p. 119 – 126

Documents non publiés

- Emilie MASCIA (2015), *Le journalisme d'auteur au prisme du journalisme narratif, Le cas de la revue belge « 24h01 »*, Mémoire, Louvain-la-Neuve, Ecole de journalisme de Louvain
- Chloé GLAD (2014), *Photoreportage documentaire et documentaire radiophonique sur le quotidien de la famille Kamashi*, Mémoire, Louvain-la-Neuve, Ecole de journalisme de Louvain

Vidéo

- Cédric MAL, *Sarcellopolis - carnet de production #3 : Entretien avec le photographe Cédric Faimali*. Youtube. 1/10/2015, (consulté le 22/02/2017). 1 vidéo, 4 min.

Interviews

- Entretien avec Francesco BIGIOTTI, maire de Bagnoregio, réalisé le 18 janvier 2017
- Entretien avec Luca COSTANTINI, géologue et membre du staff du « museo geologico e delle frane » de Civita di Banoregio, réalisé le 19 janvier 2017

Musée

- Musée « Museo geografico e delle frane » de Civita di Bagnoregio, Civita di Bagnoregio

XI. ANNEXE

**La galerie photos est à retrouver sur l'URL suivant :
<https://delvignemathilde.wixsite.com/lavillequimeurt>**

Les six articles et l'article du mook sont à retrouver sur le CD ci-joint.

Articles du journal quotidien

Double page quotidien



@D.R.



@D.R.



@D.R.

Article quotidien 1



Article quotidien 2



Article quotidien 3



Article quotidien 4



Article quotidien 5



Article du mook

Pages 1 et 2



Page 3



Page 4



Page 5 (1) Page 5 (2)



Page 8 (1)



Page 8 (2)



Pages 9 (1)



Page 9 (2)



Page 10



Galerie photos

Série 1



Série 2



Série 3



Série 4



Résumé du mémoire-projet

Le mémoire-projet est décliné en deux parties, une production personnelle et une apostille théorique.

Le projet de mon mémoire est développé en trois productions. Une série de six articles destinés à un quotidien, un article de type narratif pour un mook et une galerie photos. Le lecteur sera de la sorte amené par trois voies différentes à découvrir le village de Civita di Bagnoregio situé dans la province du Latium, en Italie. Surnommé la « città che muore », « la ville qui meurt », la roche sur lequel il repose est soumis à une érosion lente et continue, sous l'effet de la pluie et du vent.

Depuis cinq ans, le village connaît un boom touristique exceptionnel. A peine 50 000 il y a cinq ans, ils étaient plus de 600 000 touristes à le visiter en 2016. Une affluence touristique, notamment d'origine asiatique, qui n'est pas sans conséquence sur le village et la vie de ses trois derniers habitants.

L'apostille théorique retrace le parcours de la production de ces trois déclinaisons sur Civita di Bagnoregio. Le travail de terrain et les choix faits tant sur le fond que sur la forme sont appuyés et justifiés par des références d'ouvrages et articles scientifiques.